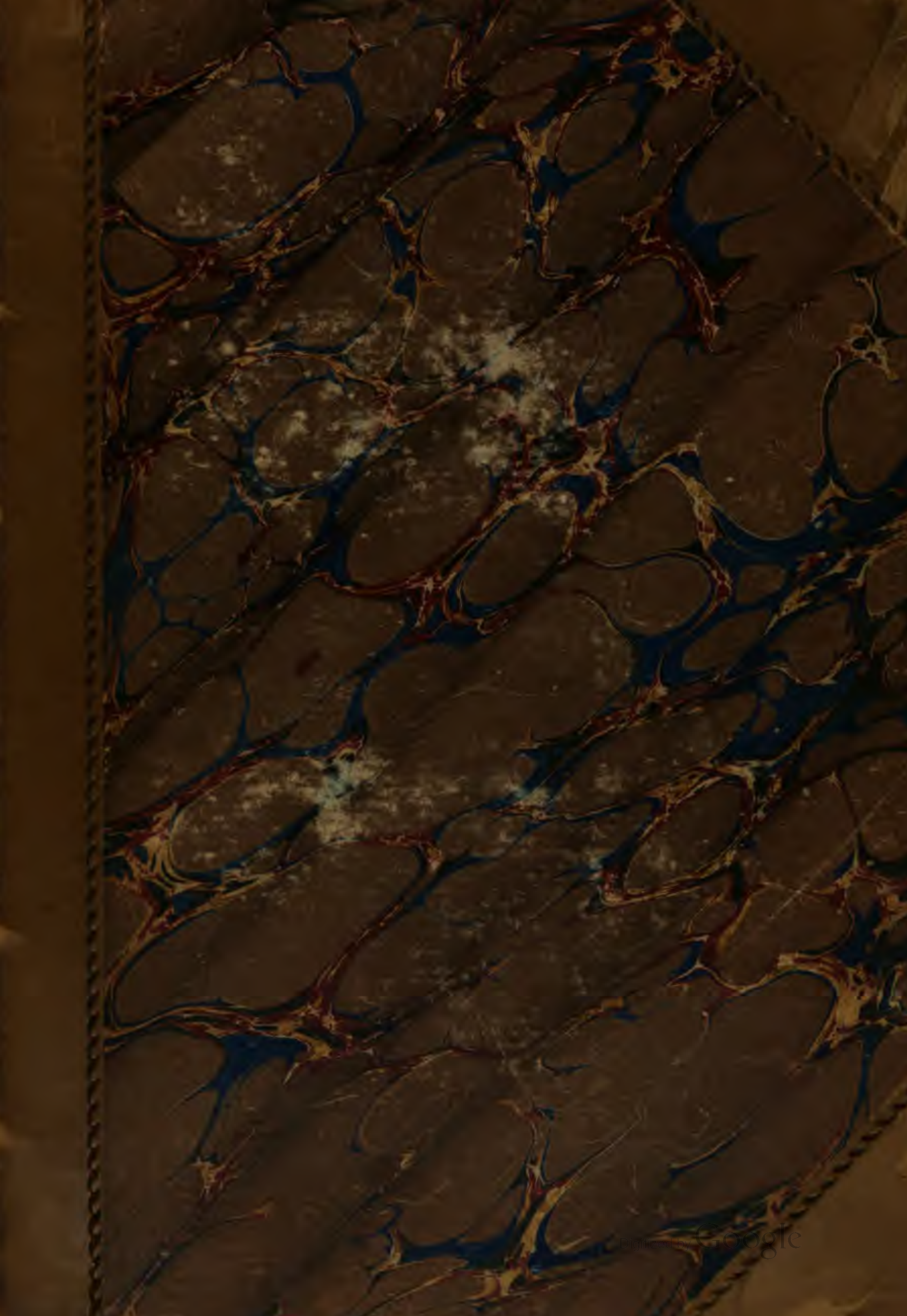



Basement-45 (2)
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.

HISTOIRE

DE

FOULQUES FITZ-WARIN

PUBLIÉE

D'APRÈS UN MANUSCRIT DU MUSÉE BRITANNIQUE

PAR

FRANCISQUE MICHEL

PARIS

SILVESTRE LIBRAIRE RUE DES BONS-ENFANS 30

M DCCC XL



PARIS. — MAULDE ET RENOU, IMPRIMEURS,
RUE BAILLEUL, 9-11.

A

MONSIEUR DE SALVANDY

ANCIEN MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS
GRAND-OFFICIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR, ETC.

HOMMAGE DE RECONNOISSANCE

Bordeaux, 1er janvier 1840.

INTRODUCTION.

L'ouvrage que nous publions ici pour la première fois [1] est assez important pour que l'on soit en droit de s'étonner qu'il n'ait pas été imprimé depuis long-temps. Il retrace les faits et gestes d'un puissant baron, dont la vie turbu-

[1] Lors de notre premier voyage en Angleterre, en 1833, nous commençâmes à transcrire cet ouvrage, d'après le manuscrit du Musée Britannique, coté Ms. Reg. 12. c. XII, qui le contient, et nous en citâmes deux passages dans les notes de notre *Roman d'Eustache le Moine*, p. 96-99; mais bientôt, instruit que M. Thomas Duffus Hardy, l'un des employés des archives de la Tour de Londres, avoit l'intention de faire de l'Histoire de Foulques Fitz-Warin l'objet d'une monographie, que ses études et les ressources résultant de sa position ne pouvoient manquer de rendre intéressante, nous abandonnâmes ce travail. Plus tard, ne voyant rien paroître, et craignant que l'Histoire de Foulques ne retombât dans l'obscurité dont nous avions commencé à la tirer, nous achevâmes notre transcription. Nous croyons cependant savoir que la copie, exécutée pour M. Hardy par M. A. Berbrugger, actuellement bibliothécaire d'Alger, a été imprimée à Londres, chez Samuel Bentley, par les soins de notre compatriote; mais nous ignorons les raisons qui engagent M. Hardy, aux frais duquel cet ouvrage a été imprimé, à le garder en charte privée.

lente se passa dans une lutte presque continuelle contre son souverain légitime. Comme cet état de révolte fut, plus ou moins, celui de la plupart des grands vassaux anglois sous le règne orageux de Jean-Sans-Terre, on doit accueillir avec le plus vif intérêt un ouvrage écrit sous l'influence des traditions populaires de l'époque, que négligent assez ordinairement les chroniques monastiques, et qui devient ainsi la formule d'après laquelle l'on peut reconstituer par la pensée l'existence d'un baron anglo-normand au treizième siècle.

Voyons maintenant comment les matériaux les plus authentiques de l'histoire, c'est-à-dire les actes publics, s'accordent avec le récit du biographe [1]. Les rôles des lettres-patentes con-

[1] Dans la crainte d'alonger cette préface, qui pourroit faire à elle seule plus d'un volume in-8°, nous ne répéterons pas ce qu'a dit Dugdale, le plus souvent d'après John Leland. Nous nous bornerons à renvoyer à *the Baronage of England*... London : printed by Thomas Newcomb, etc., 1675 et 1676, in-folio, t. I, p. 343-345. Ce savant commence sa série des *Fitz-Warine* par *Guarine de Meez, Fouke I*, mort sous Richard Cœur-de-Lion, et *Fouke II*, mort noyé pendant la bataille de Lewes, l'an 1265, la quarante-huitième année du règne de Henri III.

servées à la Tour de Londres nous fourniront les renseignemens les plus anciens et les plus détaillés relativement à Foulques Fitz-Warin.

La troisième année de son règne, Jean, étant au Pont-de-l'Arche en Normandie, fit dresser des lettres-patentes par lesquelles il déclaroit qu'il pardonnoit à Eustache de Kivilly sa complicité avec Foulques Fitz-Warin dans divers crimes que cette pièce spécifie :

Rex, etc., justiciariis, vicecomitibus et omnibus ballivis et fidelibus suis Anglie, etc. Sciatis nos, quantum ad nos pertinet, perdonasse Eustacio de Kivilly fugam quam fecit, et utlagariam in eum promulgatam occasione Fulconis filii Guarini, cujus socius fuit; et concessimus ei quod in terram nostram Anglie redeat et pacem nostram ibi habeat. Ita tamen quod pacem faciat cum illis quibus malum intulit et propter quos fugam illam fecit, vel stet recto si quis erga ipsum loqui voluerit, vel libere et sine impedimento terram nostram Anglie egrediatur, si hoc facere noluerit. Teste H. Cantuariensi archiepiscopo, cancellario nostro, apud Pontem Archarum, xxx. die aprilis[1].

[1] *Rotuli litterarum patentium in Turri Londinensi asservati. Accurante Thoma Duffus Hardy*... Vol. I. Pars I. ab anno MCCI. ad annum MCCXVI. (Londini :) MDCCCXXXV, in-f°, an. 3° Johann. A. D. 1202, t. I, p. 10, col. 1.

Quant à Foulques lui-même, il paroît qu'il éprouva beaucoup plus de difficultés pour rentrer en grâce auprès de son souverain : c'est ce qu'indiquent les trois sauf-conduits que le roi Jean lui accorda la même année :

Rex, etc., omnibus, etc. Sciatis quod prestamus Fulconi filio Guarini et sociis suis salvum et securum conductum in veniendo ad nos et redeundo, a die Jovis, die scilicet Decollacionis sancti Johannis Baptiste, anno, etc. quinto, usque in xv. dies sequentes. Et ideo vobis firmiter prohibemus ne eos interim super hoc impediatis, aut quicquam molestie inferiatis. Teste me ipso apud, etc.[1].

Rex, etc., omnibus fidelibus suis, etc. Sciatis quod concessimus Fulconi filio Guarini et Baldewino de Hodenet et hiis quos secum ducent salvum et securum conductum veniendi ad nos et redeundi, a Dominica proxima post Nativitatem beate Marie in viij^{to}. dies. Et in hujus rei, etc. Teste me ipso apud Herbertot, xij. die septembris[2].

Rex, etc., omnibus, etc. Sciatis quod concessimus Fulconi filio Guarini et hiis quos secum ducet salvum

[1] *Rot. litt. patent.* An. 5° Johann. A. D. 1203, t. I, p. 33, col. 2.

[2] *Ibid.*, an. 5° Johann. A. D. 1203, t. I, p. 34, col. 1.

conductum veniendo ad nos et redeundo. Durabit conductus ille a die sancti Dionisii in xv. dies, anno, etc., quinto [1].

Enfin, le pardon arriva à Foulques et à ses complices; il étoit conçu en ces termes:

Rex, etc., justiciariis, vicecomitibus, etc. Sciatis quod nos recepimus in graciam et benivolentiam nostram Fulconem filium Guarini, ad peticionem venerabilis patris nostri J. Norwicensis episcopi, et comitis W. Saresberiensis, fratris nostri, remittentes ei excessus quos fecit, eique perdonantes fugam et utlagariam in eum promulgatam. Et ideo vobis mandamus et firmiter precipimus quod in firmam pacem nostram habeat ubicumque venerit. Teste, etc.

Rex, etc., justiciariis, vicecomitibus, etc. Sciatis quod nos, ad peticionem venerabilis patris nostri J. Norwicensis episcopi, et comitis W. Sarresberiensis, fratris nostri, quantum ad nos pertinet, perdonavimus Viviano de Prestecotes fugam et utlagariam in eum promulgatam pro roberia et pace nostra infracta, unde Jorvet de Hultonia eum appellavit, et pro consortio Fulconis filii Guarini. Et ideo vobis mandamus et firmiter precipimus quod in firmam pacem nostram habeat. Teste me ipso, apud Rothomagum, xj. die novembris.

[1] *Rot. litt. patent.* An. 5[e] Johann. A. D. 1203, t. I, p. 34, col. 2.

[Isti fuer]unt utlagati [pro consor]tio Fulconis filii [Guarini], et inlagati sunt [per petition]em domini J. [Norwicensis episcopi], et comitis [W. Sarresberiensis], fratris domini regis:

Badwinus de Hodenet.
Willelmus filius Fulconis.
Johannes de Tracy.
Rogerus de Prestona.
Philippus filius Guarini.
Ivo filius Guarini.
Radulfus Gras.
Stephanus de Hodenet.
Henricus de Pontesbiria.
Herbertus Branche.
Henricus le Norreis.
Willelmus Malveissin.
Radulfus filius Willelmi.
Abraham Passavant.
Matheus de Dulvustiria.
Hugo Ruffus.
Willelmus Gernun.
Walterus de Alwestana.
Johannes de Prestona.
Ricardus de Prestona.
Philippus de Hanewuda.
Hamo de Wikefelda.
Arfin Marnur.

} Pro servicio Fulconis filii Guarini.

Adan de Creckefergus.
Walter le Sumt'.
Gilbertus de Dovre.
Willelmus de Egg'mundià.
Johannes de Lamborna.
Henricus Waleng'.
Johannes Descunsit.
Willelmus Fet.
Willelmus Cocus.
Gaufredus, filius ejus.
Philippus de Wemma.
Ricardus Scott.
Thomas de Lidetuna.
Henricus Gloc'.

} Pro servicio Fulconis filii Guarini.

Isti fuerunt utlagati pro excessibus suis, et postea venerunt ad ipsum Fulconem, et inlagati sunt ad peticionem domini Norwicensis episcopi, et comitis W. Saresberiensis, fratris domini regis:

Hugo Fressellus.
Orun'. de Prestecotes.
Rogerus de Waletona.
Reinerus filius Reineri.
Willelmus filius Willelmi.
Willelmus filius Ricardi de Bertona.
Ricardus de Wakefelda.
Henricus filius Roberti le Kinge de Uffinton.

Johannes filius Toke.
Henricus le Franceis.
Walterus Godric.
Thomas, frater ejus.
Rogerus de Onderoude.
Rogerus de la Hande.
Willelmus filius Johannis [1].

Ce ne fut que l'année suivante que Jean, continuant son œuvre de clémence, restitua à Foulques Fitz-Warin une partie de ses fiefs, qu'il avoit tenus en séquestre depuis le moment où ce baron s'étoit révolté contre lui. Voici l'ordre qu'il adressoit à ce sujet au vicomte de Shrewsbury :

Rex, etc., vicecomiti Salopesbirie, etc. Scias quod reddidimus Fulconi filio Gwarini castellum de Wuitintona cum omnibus pertinenciis suis, sicut jus et hereditatem. Et ideo, etc. Et in hujus rei, etc. [2].

Dès cet instant, Foulques se montra dévoué au service de son souverain ; et celui-ci, désireux

[1] *Rot. litt. patent.*, anno 5° Johannis, A. D. 1203-4, t. I, pars 1, p. 36.

[2] *Ibid.*, an. 6° Johannis, A. D. 1204, t. I, pars 1, p. 46, col. 2.

de ne pas être en reste avec son vassal, ne borna point ses faveurs à la restitution de Witinton. C'est ce qui résulte des pièces suivantes :

Rex Willelmo de Breos[a], etc. Mandamus vobis quod sine dilacione faciatis habere Fulconi filio Warini et Matilde, que fuit uxor Theobaldi Walteri, vel certo nuncio suo, racionabilem dotem ipsius Matilde que eam contingit : scilicet terciam partem de liberis tenementis que ipse Th. Walterus de nobis tenuit in Hibernia ; quia reddidimus predictis Fulconi et Matilde maritagium et dotem ipsius Matilde integre, sicut ea concesseramus prius Roberto Vavasur, patri ipsius Matilde. Teste G. filio Petri, apud Wintoniam, .j. die octobris. Sub eadem forma scribitur Waltero de Lascy. Sub eadem forma scribitur comiti W. Marescallo. Idem Fulco habet litteras ad justiciarium Hibernie, sub eadem forma quam habuit Theobaldus Walteri ad eundem justiciarium. Idem Fulco et Matilda habent litteras ad vicecomitem Lancastrie, sub tali forma quam Theobaldus Walteri ad eundem vicecomitem.

Rex vicecomiti Norfolcensi, etc. Precipimus tibi quod, de omnibus terris que fuerunt Theobaldo Walteri in balliva tua, facias habere Fulconi filio Warini, et Matilde uxori ejus, que fuit uxor ipsius Theobaldi Walteri, suum

tercium sine dilacione. Teste G. filio Pétri, apud Wintoniam, .j. die octobris [1].

Rex Roberto de Veteri Ponte, etc. Mandamus vobis quod prisonem, qui captus fuit apud Witintoñ ab hominibus Fulconis filii Warini, et quem ipsi vobis liberaverunt, habere faciatis ipsi Fulconi, nisi miles fuerit; et si positus fuerit ad redempcionem, eidem Fulconi habere faciatis redempcionem illam. Teste ut supra [2].

Rex Philippo de Kintoñ, etc. Precipimus tibi quod habere faciatis Fulconi filio Warini gistas et trabes, pannos et tigna, de foresta Leircestrie, ad domum suam de Norburet'. et unum talamum constr....., in foresta ista bis in septimana. Teste rege, ut supra. Per W. de Kantilupo [3].

Foulques ne tarda pas à se rendre à la cour de Jean, qu'il suivit dans le voyage que ce souverain fit dans le nord de l'Angleterre. En effet, on trouve ce baron nommé comme témoin d'une

[1] *Rotuli litterarum clausarum in Turri Londinensi asservati. Accurante Thoma Duffus Hardy*..... Vol. I, ab anno MCCIV, ad annum MCCXXIV. (Londini, MDCCCXXXIII) in-folio. An. 9° Johann. A. D. 1207, p. 92, col. 2.

[2] *Rot. litt. claus.* An. 14° Johann. A. D. 1212, vol. I, p. 126, col. 1.

[3] *Rot. litt. claus.* An. 14° Johann. A. D. 1213, 1212, vol. I, p. 129, col. 2.

charte de donation accordée par le roi aux nonnes de Saint-Léonard de Brewood, et datée d'Allerton, le 1er septembre de la quatorzième année de son règne (l'an de Jésus-Christ 1212)[1].

Trois jours après, Jean avoit quitté le comté d'York et se trouvoit à Durham, d'où il datoit une charte dans laquelle Foulques figure comme témoin. Elle est du 3 septembre de la quatorzième année de son règne (1212)[2].

L'année suivante, le roi, se trouvant à Corfe, adressa au connétable de Bristol une lettre-close, de la lecture de laquelle il résulte que Foulques étoit toujours en possession de la faveur de son maître :

Rex constabulario Bristollie, etc. Mandamus vobis quod sine dilacione habere faciatis dilecto et fideli nostro Fulconi filio Warini, vel certo nuncio suo, galiam que fuit Henrici filii Com'. et armamenta veteris galie de Norwegia. Teste me ipso apud Corfs', xxij. die junii[3].

1 Voyez *Rotuli chartarum in Turri Londinensi asservati. Accurante Thomas Duffus Hardy*. Vol. I, pars I. ab anno MCXCIX. ad annum MCCXVI. (Londini, MDCCCXXXVII) in-folio, p. 187, col. 2.

2 *Rot. chart.*, vol. I, pars I, p. 188, col. 1.

3 *Rot. litt. claus.* An. 15° Johann. A. D. 1213, vol. I, p. 136, col. 2.

Au reste, il n'avoit pas quitté la cour; car nous retrouvons son nom parmi ceux des témoins d'une charte du roi Jean, datée de Bere Regis, le 27 juin de la quinzième année de son règne (l'an de Jésus-Christ 1213)[1]. Il y étoit encore le 2 juillet de l'année suivante, ainsi que cela résulte d'une charte du même roi, donnée à la Roche-aux-Moines, et où le nom de Foulques se voit parmi ceux des témoins[2]. La pièce qu'on va lire nous montre que Jean n'avoit pas cessé de répandre sur lui ses faveurs les plus particulières :

Rex vicecomiti Leycestrensi, etc. Precipimus tibi quod permittas Fulconi filio Warini capere v. bissas in foresta nostra Leicestrensi. Teste me ipso apud Theok', xxviij°. die Dec.[3]

C'est à la même époque environ que, parmi

[1] *Rot. chart.*, vol. I, pars 1, p. 193, col. 1.

[2] *Ibid.*, p. 199, col. 2.

[3] *Rot. litt. claus.* An. 16° Johann. A. D. 1215, vol. I, p. 182, col. 1. Nous lisons, auparavant, dans le même recueil, une charte relative à Guarin fils de Foulques : nom qui peut-être n'est que le résultat d'une erreur de rédaction. Voyez vol. I, p. 157, col. 2.

les *Scutagia*[1] *Pictav.*, nous rencontrons les noms suivans, qui se retrouvent dans notre texte :

Walter de Lascy.
Johannes Extraneus, quia filium suum habet in Pictavia.
Fulco filius Guarini[2].

Les deux pièces qui suivent n'ont d'autre importance que de continuer la série des actes relatifs à notre héros, et de prouver qu'à l'époque de leur date il ne s'étoit encore élevé aucun nuage entre le roi Jean et son vassal :

Rex dilectis et fidelibus suis Fulconi filio Warini et Henrico de Gray salutem. Sciatis quod pacari fecimus Nigello filio Johannis, venatori nostro, et duobus hominibus suis et uni bernario et duobus equis suis et xxviij. canibus nostris de mota qui sunt in custodia vestra eis liberaciones suas, a die lune in octabas sancti Hillarii usque in crastinum purificacionis sancte Marie, ipso die lune computato; ipsumque Nigellum nobiscum cum

[1] « Escuage, service militaire, quelquefois évalué en argent, que doivent certains fiefs. Voyez *Scutagium*. » D. Carpentier.

[2] *Rot. litt. claus.* An. 16° Johann. A. D. 1214, vol. I, p. 200, col. 2, p. 201, col. 1.

canibus illuc transfretare faciatis. Teste me ipso apud Caneford, xx. die januarii [1].

Rex vicecomiti Lancastrie salutem. Precipimus tibi quod habere facias Fulconi filio Warini et Matillide uxori ejus racionabilem dotem ipsius Matillide, que eam contingit de terra quam Theobaldus Walteri habuit in Amundernessa, et est in manu nostra. Teste ut supra [2].

En cette même année 1215, Foulques, par une raison que nous devons rechercher ailleurs que dans des actes authentiques[3], cessa d'être en paix avec son roi, et attaqua ses voisins. C'est ce qui semble résulter du *Memorandum* suivant :

Memorandum quod in garderoba liberata fuerit convencio facta inter Willelmum marescallum et alios barones Marchie ex una parte, et Fulconem filium Warini

[1] *Rot. litt. claus.* An. 15° Johann. A. D. 1214, vol. I, pars 1, p. 161, col. 1.

[2] *Ibid.*, an. 17° Johann. A. D. 1215, vol. I, p. 223, col. 2.

[3] Il figure parmi les barons qui, au rapport de Matthieu Paris, se réunirent en armes à Stamford, dans la semaine de Pâques de l'an 1215, et il fut l'un des meneurs d'une ligue qui avoit pour objet l'obtention de certains priviléges. Voyez l'*Historia Major*, édit. de Londres, 1640, in-folio, p. 254, l. 5.

et alios imprisios ex altera, de treuga scilicet inter ipsos facta usque, etc. [1]

Foulques ne fut pas le plus fort. Aussi le roi, après l'avoir dépouillé de ses fiefs, disposa de l'un d'eux en faveur d'un étranger. Voici l'ordre qu'il adressoit à ce sujet à Philippe d'Aubigny :

Mandatum est Philippo de Albiniaco quod habere faciat Theodorico Teutonico terram que fuit Rogeri de Hodeng' et Thome Malesmains, et Villam de Alwestania que fuit Fulconis filii Warini, cum pertinentiis habendam quamdiu domino regi placuerit. Apud Corf', xxx. die junii [2].

Henri III, fils et successeur de Jean, continua à faire des largesses à ses adhérens avec les biens [3] du baron rebelle. Voici un ordre adressé

[1] *Rot. litt. claus.* An. 17° Johann. A. D. 1216, vol. I, p. 270, col. 1.

[2] *Ibid.*, an. 18° Johann. A. D. 1216, vol. I, p. 276, col. 1.

[3] Notre intention n'est pas de donner ici la nomenclature de ces fiefs, bien que cela ne soit peut-être pas fort difficile. Voici quelques indications qui s'y rapportent, tirées d'une des publications de la *Records Commission :*

Fulco filius Warini unum feodum in Aldebur. (*Testa de Nevill*, comitatus Salopie et Staffordie, p. 45, col. 2, baronia Thome Corbet.)

Fulco filius Warini unum feodum in Alberbur. (*Ibid.*, p. 48, id. comitatus, baronia Thome Corbet.)

au vicomte de Leicester, dans lequel il traite Foulques d'ennemi déclaré :

Rex vicecomiti Leycestrie. Precipimus tibi quod sine dilacione plenam habere facias saysinam dilecto et fideli nostro H. comiti Warewic de manerio de Norburgo cum omnibus pertinenciis suis, quod Fulco filius Warini, qui manifestus inimicus noster est, de eo tenuit in bayllia tua, et est de feodo ipsius comitis. Teste comite apud Certes', x. die septembris [1].

En 1245, Foulques fut envoyé au Temple neuf, à Londres, auprès d'un clerc du pape, nommé Martin, espèce d'oiseau de proie que son maître avoit lâché sur l'Angleterre pour en saisir les richesses et les lui rapporter. Ce baron s'acquitta si bien de sa commission, que le suppôt

Fulco filius Warini unum feodum in Albesbur'. (*Ibid.*, p. 49, col. 2, Salop'., feoda Thome Corbet.)

Fulco filius Warini tenet in capite de domino rege pro servicio .j. militis, et terra sua valet .x. libras. (*Ibid.*, com. Salop., p. 55.)

Wrenocus filius tenet viij libras terre de ballia domini J. pro xx[ti] in escambia de Witinton quod Fulco filius Warini tenet, et debet esse de servicio latimarius inter Angliam et Walliam. (*Isti sunt qui tenent de dominicis Regis a tempore H. regis patris domini J. regis.*— Testa de Nevill, p. 56.)

[1] *Rot. litt. claus.* An. 1° Hen. III, A. D. 1217, vol. I, p. 321, col. 1.

du Saint-Siége, épouvanté (*trepidus et anhelus*), se hâta de s'embarquer à Douvre [1].

Enfin, après une vie des plus agitées, comme on le voit, Foulques mourut noyé pendant la bataille de Lewes, l'an 1265, en combattant dans les rangs de l'armée royale contre les barons anglois révoltés [2].

Tels sont les détails auxquels nous nous bornerons relativement à Foulques Fitz-Warin. Sans doute, il nous eût été facile, ainsi que nous l'avons déjà dit, d'alonger cette préface jusqu'à en former un volume in-8°; et les recueils dont sont tirées les pièces que nous avons rapportées, nous en auroient fourni un très grand nombre d'autres qui éclairent d'une vive et curieuse lumière la vie des frères de Foulques, de Walter de Lacy, en un mot, de tous les personnages de notre Histoire; mais nous avons cru devoir nous en tenir aux actes qui se lioient plus intimement avec l'existence orageuse de notre baron, surtout dans l'espoir où nous sommes que M. Thomas Wright, reprenant en sous-

[1] *Matthæi Paris Historia Major*, p. 659, l. 16.

[2] *Ibid.*, p. 996, l. 7.

œuvre le travail de son père [1], ne manquera pas de traiter *in extenso* cette partie de l'histoire de son pays [2].

[1] *The History and Antiquities of the Town of Ludlow, and its ancient Castle*... Second Edition with Additions. By Thomas Wright. Ludlow : printed and sold by Procter and Jones... 1826, post-8°. La partie relative aux Fitz-Warin est d'après John Leland, et s'étend de la page 28 à la page 33.

[2] Voici le prospectus publié, à la date de janvier 1840, par R. Jones, imprimeur-libraire, Broad Street, Ludlow :

The History of Ludlow and its Neighbourhood, compiled in a great measure from original and inedited Documents, by Thomas Wright, Esq., etc.

It is proposed to publish this work in four parts, or divisions, at 4s. each, which will appear at as short intervals as possible, and will form together a handsome volume in octavo. The contents of these several parts will be arranged nearly as follows.

Part I. — The earlier period of Border History, with the lives and adventures of the Fitz-Warines, from the MS. History of that family in Anglo-Norman in the British Museum; this division will conclude with the reign of King John.

Part II. — The History of the Baronial Wars on the Welsh Borders during the 13th and 14th centuries, and of the Wars of the Roses.

Part III. — The History of the Council for the Government of Wales, and of the Lords Presidents.

Part IV. — A detailed account of the transactions in this neighbourhood during the civil wars between Charles I. and the Parliament, with the later period of the history.

Each part will be illustrated by Engravings in copper and wood.

Subscribers' Names will be received by R. Jones, Bookseller, Ludlow.

Disons maintenant un mot des poèmes composés dans le moyen âge sur les aventures de Warin de Metz, de son fils, et principalement de Foulques II, le plus célèbre de sa race.

Il résulte du témoignage de Leland [1] qu'il a existé, sur ce sujet, deux ouvrages en vers, l'un en anglois, l'autre en françois; celui-ci sans doute étoit l'original du premier et du récit en prose que nous publions. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce récit est la traduction d'un poème en langue romane, comme l'on peut s'en convaincre en rétablissant en plusieurs endroits les vers du texte primitif, que le translateur anonyme s'est borné à mettre à la queue les uns des autres, sans plus de cérémonies. Quoi qu'il en soit, nous ne savons à laquelle de ces trois rédactions se rapportent les vers suivans, où Robert de Brunne fait mention des aventures de *Dan Waryn :*

And wele I vnderstode, þat þe kyng Robyn
Has dronken of þat blode þe drink of Dan Waryn.
Dan Waryn he les tounes þat he held,

[1] Voyez plus loin, p. 101 et 111.

œuvre le travail de son père [1], ne manquera pas de traiter *in extenso* cette partie de l'histoire de son pays [2].

[1] *The History and Antiquities of the Town of Ludlow, and its ancient Castle*... Second Edition with Additions. By Thomas Wright. Ludlow : printed and sold by Procter and Jones... 1826, post-8°. La partie relative aux Fitz-Warin est d'après John Leland, et s'étend de la page 28 à la page 33.

[2] Voici le prospectus publié, à la date de janvier 1840, par R. Jones, imprimeur-libraire, Broad Street, Ludlow :

The History of Ludlow and its Neighbourhood, compiled in a great measure from original and inedited Documents, by Thomas Wright, Esq., etc.

It is proposed to publish this work in four parts, or divisions, at 4s. each, which will appear at as short intervals as possible, and will form together a handsome volume in octavo. The contents of these several parts will be arranged nearly as follows.

PART I. — The earlier period of Border History, with the lives and adventures of the Fitz-Warines, from the MS. History of that family in Anglo-Norman in the British Museum; this division will conclude with the reign of King John.

PART II. — The History of the Baronial Wars on the Welsh Borders during the 13th and 14th centuries, and of the Wars of the Roses.

PART III. — The History of the Council for the Government of Wales, and of the Lords Presidents.

PART IV. — A detailed account of the transactions in [illegible] neighbourhood during the civil wars between Charles I. and the [illegible], with the later period of the history.

Each part will be illustrated by Engravings in [illegible] wood.

Subscribers' Names will be received by R. Jones, [illegible], Ludlow.

With wrong he mad a res, and misberyng of scheld.
Siþen in to þe forest he ȝede naked and wode,
Als a wilde beste ete of þe gres þat stode;
Þus of Dan Waryn *in his boke men rede*,
God ȝyf þe kyng Robyn, þat alle his kynde so spede[1]!

Peut-être est-il à propos, avant de terminer cette introduction, de déclarer que, suivant notre habitude, nous avons scrupuleusement reproduit l'orthographe du manuscrit où s'est conservée l'Histoire de Foulques Fitz-Warin, et que les nombreuses irrégularités qui se remarquent dans le texte[2] sont du fait de l'époque ou de l'ancien copiste, et non pas de l'éditeur.

FIN DE L'INTRODUCTION.

[1] Édition de Thomas Hearne, p. 335; manuscrit original, f° 193 verso.

[2] A défaut d'une meilleure place, nous insérons ici une note destinée à combler la lacune qui se fait remarquer plus loin, p. 20, l. 20, et qui existe pareillement dans le manuscrit.

Les évêques de Hereford, du nom de Robert, pendant le règne de Henri II, furent : 1° Robert de Melun, sacré le 22 mai 1164, et mort le 27 février 1166; 2° Robert Foliot, son successeur, sacré le 6 octobre 1174, et mort le 9 mai 1186. Voyez *Fasti Ecclesiæ Anglicanæ*, etc. By John le Neve. London. Printed by J. Nutt and sold by Hen. Clements, etc. MDCCXVI, in-folio, p. 108. Tout nous porte à croire qu'il s'agit du premier de ces deux prélats.

HISTOIRE

DE

FOULQUES FITZ-WARIN.

En le temps de averyl e may, quant les preés e les herbes reverdissent, et chescune chose vivaunte recovre vertue, beauté e force, les mountz e les valeys retentissent des douce chauntz des oseylouns, e les cuers de chescune gent, pur la beauté du temps e la sesone, mountent en haut e s'enjolyvent; donqe deit home remenbrer des aventures e pruesses nos auncestres, qe se penerent pur honour en leauté quere, e de teles choses parler qe à plusours purra valer.

Seygnours, vus avez oy eynz ces houres qe Willam Bastard, duc de Normaundie, vynt ou grant gent e pueple santz noumbre en Engleterre, e conquist à force tote la terre, e ocist le roy Heraud, e se fist coroner à Loundres, e si estably peés e leys à sa volenté, e dona terres à diverse gentz qe ou ly vyndrent. En ycel temps Yweyn Goynez fust prince de Gales, e si fust vailaunt

e bon guerreour, e le roy le dota mout le plus. Cesty Yweyn out guasté tote la Marche, e tote fust voyde de Cestre tanqe al mont Gylebert. Le roy se apparilla mout richement, e vint ou grant ost en le counteé de Saloburs, e trova tote les villes arses, de Cestre desqe à Salobure; quar le prince clama tote la Marche pur la sue e aportenaunte à Powys. Le prince se retret, quar yl ne osa attendre le roy. Le roy fust mout sages, e pensa qu'il dorreit les terres de la Marche as plus vaylauntz chevalers de tut le ost, pur ce qu'il devereynt defendre la Marche de le prince à lur profit e al honour lur seignur le roy. Ly roy apela Rogier de Belehealme, si li dona tote la counté de Salobure mout franchement; e si fust apelleé counte palays. Rogier funda dehors la vylle de Salobure une abbeye de Seynt-Piere, e la feffa mout richement; e tint le counté à tote sa vie. Si comença un chastiel à Brugge, e un autre chastel comença en Dynan; mès yl ne les parfist poynt. Après qe Roger fust devyé, Robert, son fitz, avoit tote la counteé de Salobure; e Ernaud, son puysné fitz, avoit Penebrok. Ceux furent gentz trop demesureés e trop culvers; e grantment mespristrent countre lur seignour le roy Henré, fitz Willam Bastard, frere roy Willam le Rous; e parfirent le chastel de Brugge contre la defense le roy Henré : dont le roy Henrie les desheryta é fist exiler pur tous jours, et dona lur ter-

res as ces chevalers. Le chastel de Dynan e tut le pays entour devers la ryvere de Corve ou tut l'onour dona à monsire Joce, sun chevaler; e d'enaprès retint le surnoun de Dynan e fust apelé par tut Joce de Dynan. Cely Joce parfist le chastiel qe Roger de Belehealme en son temps avoit comencé, e si fust fort e vaylaunt chevaler. E si fust la ville bien longement apellé Dynan, qe or est apellée Ludelawe. Cesti Joce fist fere, desouth la ville de Dynan, un pount de pere e chaus, outre la ryvere de Temede, en le haut chemyn qe va par my la Marche e de Cestre desqe Brustut. Joce fist son chastiel de Dynan de très baylles, e le envyrona de double fosseé, une dedens e une dehors.

Le roy Willam Bastard aprocha les mountz e les vals de Gales, si vist une ville mout large, close jadys de hautz murs, qe tote fust arse e gastée; e par desouth la ville, en une pleyne, fist tendre ces pavylons; e là demorreit, ce dit, cele nuyt. Lors enquist le roy de un Bretoun coment la ville avoit à noun e coment fust ensi gaste. « Sire, fet le Bretoun, je vus dirroy. Le chastiel fust jadys apelleé chastiel Bran; mès ore est apeleé la Vele Marche. Jadys vindrent en ceste pays Brutus, un chevaler mout vaylaunt, e Coryneus, de qy Cornewayle ad uncore le noun, e plusours autres estretz du lignage troyene; e nul n'y habita ces parties, estre trelede gentz, grantz geans, dount lur roy

fust apeleé Geomagog. Cyl oyerent de la venue Brutus, e se mistrent en la voye à l'encountre; e al dreyn furent tous le geantz occys, estre Geomagog, qe fust mervilous grant. Coryneus le vaylant dist que volenters luttreyt ou Geomagog, pur esprover la force Geomagog. Le geant à la premere venue enbraca Coryneus si estroitement qu'il debrusa ces trois costeés. Coryneus se coroça, si fery Geomagog del peé qu'il chay de un grant roche en la mer; et si fust Geomagog neyé. E un espirit del Deble meyntenant entra le cors Geomagog, e vynt en ces parties, e defendy le pays longement, qe unqe Bretoun n'osa habiter. E longement après, le roy Bran fitz Donwal fist refere la cité, redresser les murs, e afermer les grantz fossés; e fesoit Burgh ē Grant Marche; e le Deble vint de nuyt, e oost quanqe leynz fust; e pus en sà unqe nul n'y habita. »

Le roy s'en mervyla mout; e Payn Peverel, le fier e hardy chevaler, cosyn le roy, ad tot escoté, e dit qu'il asayereit cele nuyt la merveille. Payn Peverel se arma mout richement, e prist son escu lusant d'or ou une croys de asur endentée, e xv. chevalers e autres sergauntz; et s'en ala en le plus halt paloys, e se herberga yleqe. E quant fust anuyeteé, le temps devynt si lede, neir, obscur, e tiele tempeste de foudre e tonayre qe tous iceux qe là furent devyndrent si en-

poürys qu'il ne purreint, pur poür, mover pié ne meyn; eynz cocherent à la terre come mortz. Payn le fer fust mout poüry; mès s'en fia en Dieu, de qy yl porta le signe de la croys, e vist qe nul aye n'avereit si de Dieu noun. Se cocha à la terre, e, ou bone devocioun, pria Dieu e sa mere Marie que ly defendreynt cele nuyt del poer de Deble. A peyne out fyny sa preere, vynt le Malfeé en semblance Geomagog; e si porta un grant masue en sa mayn, e de sa bouche geta fu e fumée dont la ville fust tot enluminée. Payn avoit bon espeir en Dieu, e se seigna de la croys, e hardiment asayly le Malfeé. Le Malfeé hauça sa mace, si vodra feryr Payn; mès yl guenchy le coup. Le Deble, par vertu de la croys, fust tut enpoüry e perdy force; quar yl ne poeit adeser la croys. Payn le pursywy, qu'il ly fery de l'espée qu'il comença crier, et chey tut plat à terre, e se rendy mat. « Chevaler, fet-yl, vus m'avez vencu, ne mie par force de vus-meismes; eynz avez par vertue de la croys qe vus portez. » — « Dymoy, fet Payn, vus, lede creature, quy vus estes e quey fetes en ceste ville; je te conjur en le noun Dieu et de seynte Croys. » Le Malfeé comença counter, de mot en autre, come le Bretoun out eynz dit; e si dit qe, quant Geomagog fust mort, meintenaunt il rendy l'alme à Belzebub, lur prince; e si entrat le cors Geomagog, e vynt en semblance de ly en ces parties, pur

garder le grant tresor qe Geomagog aveit amassé e mys en une mesone qe yl avoit fet desouth la terre en cele ville. Payn ly demaunda quele creature yl fust; e il ly dist qe jadys fust aungle, mès or est par son forfet espirit de Deble. « Quel tresour, fet Payn, avoit Geomagog? »— « Buefs, vaches, cygnes, poons, chevals e totes autres bestes tregettés de fin or; e si avoit un tor d'or, qe parmy moy fust son devyn, e en ly fust tote sa creance; e il ly dist ces aventures qe furent avenir. E deus foyth par an soleynt les geantz honorer lur dieu: ce fust le tor d'or, dont tant or est amasseé q'a merveille. E pus avynt qe tote ceste countré fust apellée la Blaunche Launde; e moy e mes compaignons enclosames la launde de haut mur e profounde fosse, yssi qe nul entré fust, si noun par my ceste ville qe pleyne fust de mavoys espiritz; e en la lande feymes jostes e tornoyementz; e plusours vindrent pur vere les merveilles; mès unqe nul n'eschapa. A taunt vint un disciple Jhesu qe apelé fust Augustyn; e, par sa predication, nus toly plusors des nos, e baptiza gent, e fist une chapele en son noun: dount grant encombrer nus avynt. » — « Ore me dirrez, fet Payn, où est le tresour dont avez dit? » — « Vassal, fait-il, ne parlés mès de ce; quar yl destyné as autres; mès vus serrez seignour de tut cet honour, e ceux qe vendrount après vus le tendrount ou grant estrif e guere.

« E de ta maunche issera
Ly loup qe merveilles fra,
Q'avera les dentz aguz,
E de tous serra conuz,
E serra si fort e fer
Qu'il enchacera le sengler
Hors de la Blaunche Launde:
Tant avera vertue graunde!
Ly leopard le loup sywera,
E de sa cowe le manacera.
Ly loup lerra boys e montz,
En ewe meindra ou peschons,
E tresvoera la mer,
Environera cet ydle enter.
Au dreyn veyndra le leopart
Par son engyn e par son art;
Pus en ceste lande vendra,
En [illegible] son recet tendra. »

Qant l'espirit où dit ce, s'en issit du corps ; e tiel puour avynt, dont Payn quida devyer. E qant passé fust, la nuyt enclarsyst e le temps enbely; e les chevalers e les autres, qu'enpoürys furent, s'enveylerent; e mout s'en mervelerent de l'aventure qe lur aveit avenu. Lendemeyn fust la chose mostré al roy e à tot l'ost. E le roy fist porter le cors Geomagog, e gittre en un profond put dehors la ville; e fit garder la mace, e

la mostra longement à plusours, pur la merveille q'ele fust si graunde.

Le roy s'en vet de yleque, e vent en une countré joygnant à la Blanche Launde, qe jadys fust à un Bretoun, Meredus fitz Beledyns; e deleés si est un chastelet q'est apelleé Arbre Oswald; mès or est apeleé Osewaldestre. Ly roy apela un chevaler, Aleyn fitz Flaev, e ly dona le chastelet ou tut l'onour qe apent. E de cely Aleyn vindrent tous les grantz seignurs d'Engleterre qe ount le sournoun de Fitz-Aleyn. Pus cesti Aleyn fist enlarger mout le chastel.

Ly roys passa la ryvere de Salverne, e vist le pays entour bon e bel; e apela un chevaler qe fust neé en Loreygne, en la cyté de Meés, qe mout fust renomeé de force e de bealté e de corteysie. E sa enseigne fust de un samyt vermayl, à deus poons d'or. E ly dona Alburburs ou tot l'onour q'apent. E issi dona ly roys à ces meillour chevalers e plus afiez totes les terres, chaces e feés de Cestre desqe à Brustut.

Ly roy apela Payn Peverel, e ly dona la Blaunche Launde e foreste, guastyne, chaces e tut le pays. E si aveit une mote environée de marreis e de ewe; e là fist Payn un tour bel e fort; e fust la mote apelée Wayburs; e si court une ryvere deleés qe de Payn Peverel tint le noun, e si est apelée Peverel. Mès pus fust apellée Pevereyes. Le roy, qant issi aveyt establie ces terres,

retorna à Londres, et de Loundre à Normandie, e yleqe morust. Pus reigna en Engletere Willam le Rous, son fitz; e après ly Henré, son puysné frere, qe pus detint Robert Courtheose, son eyné ffrere, en prisone tote sa vye : l'encheson ne vus serrá ore dyte.

Puys avynt que Payn Peverel morust en son chastel en le Peeke; e Willam Peverel, le fitz sa soere, reçust e avoit tut l'eritage Payn. Pus cely Willam par coup d'espée conquist tote la terre de Morelas tanqe à l'ewe de Dée, Ellesmere, Maylour e Nauhendon. Cesty Willam fist en la Blanche-Launde un tour, e le apela Blaunche-Tour; e la ville q'est entour est uncore apelée Blaunche-Ville, en englois *Whytyntone*. En Ellesmere fist un autre tour, e sur l'ewe de Keyroc un autre. Willam avoit deus beles neces : Eleyne, la eynsné; e Melette, la puysné. E si maria Eleyne al fitz Aleyn, e dona ou ly en mariage tote la terre de Morlas desqe Keyroc. Melette d'assez fust la plus bele; e, pur sa bealté, fust mout desirrée. Mès nul ne ly vynt à greé. Willam la enresona, e pria qe ele se discovereit à ly, s'yl y avoit en la terre nul chevaler qe ele voleit prendre à baroun; e si nul tel y fust, yl la eydereit à son poer. « Certes, sire, fet-ele, yl n'y a chevaler en tot le mound qe je prendroy pur richesse e pur honour de terres; mès, si je jamès nul averoy, yl serra bel, corteys e bien apris, e le plus vaylant de

son corps de tote la Cristieneté. De la richesse ne fasje force; quar, je le pus bien dire, qe cely est riche qe ad qe son cuer desire. » Willam, qant ce oy, surryst; e dist: « Bele nece, bien avez dit; e je vus ayderay à mon poer de tel seignur purchacer. E si vus dorray Blanche-Tour e qanqe apent ou tut l'onour; quar femme que ad terre en feé serra d'assez plus desirrée. » Lors fist Willam une crié en meynte terre, en meynte cité, qe tous les chevalers de valours qe torneier veilent pur amurs, à la feste Seint-Michel vienent à chastiel Peverel, q'est en la Peeke; e le chevaler qe mieux fra, e le tornoy venkera, avera l'amour Melette de la Blaunche-Tonr, e sire serra e seignour de Blanche-Ville e de tot l'onour. Ceste criée fust tost depubliée par plusors terres. Guaryn de Meez, le vaylaunt, ne avoit femme ne enfant; mès manda à Johun, duc de la Petite-Bretaigne, tot l'affere de ceste crié, et ly pria ayde e socours à cele bosoigne. L[e] duc fust moult vaylant; sy avoit dys fitz chevalers, les plus beals e plus vaylantz de corps qe furent en tote la Petite-Bretaygne: Roger le eyné, Howel, Audwyn, Urien, Thebaud, Bertrem, Amys, Gwychard, Gyrard e Guy. Le duc maunda ces x. fitz e c. chevalers ou eux, bien mountés e de totes apparillementz richement aprestez, à son cosyn Garyn de Meés; e yl les reçust à grant honour. Eneas, le fitz le roy d'Escoce, vint ou le conte

de Morrès e les Brutz, Donbars, Umfrevilles e deus c. chevalers. Sweyn, le prince de Gales, vint à deus c. escus; le duc de Borgoyne ou III^{c}. chevalers. Ydromor, fitz le rey de Galewey, vint ou C. e L. chevalers. Les chevalers d'Engletere sunt nonbrez à III^{c}. Guaryn de Meés e sa compaignie se herbigerent en tentes faitz en la foreste deleés où le tornoiment serroit, bien vestuz tot à volenté de un samit vermayl; e les destrés furent covertz tot à la terre au fuer de guere. Guaryn meismes, pur estre desconuz des autres, avoyt un rest de or. Lors resonerent le tabours, trompes, buysnes, corns sarazynes, qe les valeyes rebonderent de le soun. Lors comença le tornoy dur e fort. Là poeit-um vere chevalers reverseez des destrers, e meynte dure coupe doneé, e meynte colée. La damoisele e plusours dames furent monteez une tour, e virent la bele assemblé de chevalers e coment chescun se countynt. A descrivre les coupes e continances je n'ay cure; mès Guaryn de Meez e sa compaignie furent ce jour le meylours, plus beals e plus vaylauntz tenuz, e sur tous si fust Garyn le plus perysé en tous poyntz. Avynt qu'il avespry; e le tornoy, pur la nuyt, ne purra outre durer. Les chevalers s'en alerent à lur ostels. Guaryn e sa compaigne se tornerent privément à lur tentes en la foreste, e se desa[r]merent, e grant joie demenerent. E nul des autres grant seignours ne savoient où yl devyndrent,

ne qy yl furent, taut se countindrent coyement; mès de tous furent desconuz. Lendemeyn crié fust par tot une joste. A taunt vynt Garyn à jostes vestu de foyle de ere tot vert hors de la foreste, come cely qe fust aventurous e tot desconu. Quant le duc de Borgoyne l'ad veu, meyntenant ly corust sur, e ly fery grant coup de une lance. Guaryn le refery, qu'il tribucha de le chyval en my la place; pus un autre, pus le tierce. Melette de la Blanche-Tour ly manda son gant, e pria qu'il la defendist. Yl dit que si freit à son poer; e si se repeira à la foreste, e se arma de ces armes vermails, e vint ou ces compaignons en le champ, e si venqui le tornoy, e purprist le champ pur totes les gentz qe là vyndrent: dount jugement se prist entre tous les grantz seignours e herrautz e disours qe Guaryn, qe fust le chevaler aventurous, à resoun avereit le pris del tornoy e Melette de la Blaunche-Tour. E yl, à grant joie, la prist, e la dammoysele ly. Si maunderent le evesque de la countré; e, veaunt touz, le ad esposé. Willam Peverel tint une feste mout riche à les esposayles; e, quant la feste fust departy, Guaryn prist sa mulier e sa compagnie, e s'en alerent à Blaunche-Ville, e demorent yleque à grant joie quaraunte jours. Donqe repeyrerent les dys freres ou lur c. chevalers à Bretaigne le Menure; mès Gwy, le puysné frere, remist en Engletere; e conquist par coup d'espée meyntes beles

terres, e si fust apeleé Gwy le Estraunge, et de ly vindrent tous les grantz seignurs de Engletere qe ount le sournoun de Estraunge.

Gwaryn de Meez tint longement à grant honour la seignurie de Blaunche-Vile; mès Yervard, le fitz Yweyn, prince de Gales, ly fesoit grant damage, ocist ces gentz, destruit ces terres. A tant asistrent jour de bataylle, où meynt prodhome perdy la vye. Al dreyn, torna la perte à Yervard; quar yl perdy plusours de ces gentz, e guerpist le champ, e s'en fuist à deshonour. Lors mist Guaryn un chevaler mout fort e vaylant, Gwy, le fitz Candelou de Porkyntone, à garder l'onour de Blaunche-Ville e ces autres terres.

Avynt qe la dame enseynta. Quant fust delyvres, al houre qe Dieu ordyna, apelerent l'enfaunt Fouke. E quant l'enfant fust de set anz, si le manderent à Joce de Dynan pur aprendre e noryr; quar Joce fust chevaler de bone aprise. Joce le resçust à grant honour e grant cherté, le norry en ces chambres ou ces enfauntz; quar yl avoit deus fyles, dont la puysné fust de meyme l'age qe Fouke fust, e si fust apelée Hawyse. La eynsnée fust apelée Sybille. A ycel temps grant descord e guere fust entre sire Joce de Dynan et sire Water de Lacy, qe donqe sojorna mout à Ewyas: pur quel descord meint bon chevaler e meynt prodhome perdy la vye; quar chescun corust sur autre, arderent lur ter-

res, preierent e robberent lur gentz, e meinte autre damage fyrent. Quant Fouke fust de XVIII. ans, moult parfust beals, fortz e grantz.

Un jour de esté, sire Joce leva matin. Si mounta un tour en my son chastiel, pur survere le païs; e regarda vers la montaigne q'est apelée Whyteclyf; e vist les champs covertz de chevalers, esquiers, serjauntz e vadletz, les uns armés sur lur destrés, les uns à pié; e oyt les chyvals hynnyr, e vist les healmes relusantz. Entre queux vist-yl la banere sire Water de Lacy, reflambeaunt novel d'or ou un fés de goules par my. Lors escrie ces chevalers, e les comanda armer, e mounter lur destrers, e prendre lur arblasters e lur archers, e aler al pount desouth la vile de Dynan, e garder le pount e le gué, qe nul n'y passast. Sire Water e sa gent quiderent passer seurement; mès les gentz sire Joce les unt russhé arere, e plusours d'ambe partz sunt naufrez e tuez. A tant vint sire Joce e sa banere tote blaunche d'argent, à trois lyons d'asur passauntz, coronez d'or; ou ly v^c., qe chevalers, qe serjauntz à chyval e à peé, estre les borgoys e lur serjantz qe bons furent. Donqe à grant force passa Joce le pount; e hurterent les ostz corps à cors. Joce fery Godebrand, qe porta la banere de Lacy, par my le cors de une launce. Donqe perdy le Lacy sa banere. A tant la gent s'entre-ferirent, e plusours sunt d'ambe partz occis.

Mès al Lacy avynt le pys ; quar yl s'en vet fuaunt e desconfitz, e prent sa voie deleés la ryvere de Temede. La dame, ou ces filles e ces autres damiseles, fust montée une tour; si unt veu tot l'estour, e prient Dieu devoutement qu'il salve lur seignour e ces gentz de anuy e de encombrementz. Joce de Dynan conust Water de Lacy par ces armes, e le vist fuaunt tout soul; quar yl aveit grant poür de perdre la vie. Si fert son destrer des esperouns, passa mountz e vals, e en poy de oure ad ateynt le Lacy en une valée, desouth le boys, vers Champ-Geneste; si ly comaunda retorner. Le Lacy nully ne vist, si sire Joce noun; e se retorna mult hardiement. E s'entre-ferirent durement; quar nul n'out cure de autre esparnier. Grantz coupes e fortz s'entre-donerent. Joce sembla qe la medlé dura trop longement, hausa l'espée de maltalent; si fery le Lacy al escu, qe tot le porfendy par my, e ledement le naufra par my le bras senestre. Joce l'assaut egrement; e a poy qu'il ne l'eust pris, quant sire Godard de Bruyz e deus chevalers ou ly vindrent socoure le Lacy. Sire Godard e ces compaignons mout hardiement asaylent sire Joce de tote partz; e yl se defent de eux come lyon. La dame e ces fyles en la tour veient lur seignour si demené q'à poyne pussent ester, crient, palment e grant duel demeynent; quar jamès ne quident ver lur seignour en vie. Fouke, le fitz Waryn,

fust remys en le chastel; quar yl ne fust que xviii. anz. Si oy le cry en la tour; monta hastivement, si vist sa dame e tous les autres ploure[r]. Yl s'en ala à Hawyse, e demaunda quey ly fust e pur quoy fesoit si mourne chere. « Tès-tey, fet-ele. Poy resembles-tu ton pere, q'est si hardy e si fort; e vous estes coward, e tous jours serrez. Ne veiez-vus là mon seignour, qe grantment vus ad chery e suefment norry, est en peryl de mort pur defaute de ayde? e vus, maveys, alez sus e jus seyntz, e ne donez jà garde. » Le vadlet, pur la repreofe qe ele avoit dyt, tot enrouy de yre e de maltalent; e s'en vala meintenant de la tour, e trova en la sale un viel roynous haubert, e le vesty meyntenant à mieux qu'il savoit; e prist une grose hasche denesche en sa main. Si vynt à une estable, qe ert deleés la posterne par ount home vet vers la ryvere; e trova là un somer. Yl mounta meyntenant le somer, e s'en issist par la posterne, e passa bien tot la ryvere, e vynt al champ où son seignur fust abatu de son destrer e en poynt de estre ocys, s'yl n'eust survenu. Fouke aveit un healme lede, e ly covry à poy les espaudles; e à sa premere venue fery Godard de Bruz, qe aveyt saysy son seignour, de sa hasche, e ly coupa l'eschyne del dors en deus meytés, e remounta son seignour. Fouke se torna vers sire André de Preez, sy ly dona de sa hache en le healme de blanc asser, qe tut le

purfendy desqe à dentz. Sire Ernalt de Lyls veit bien qu'il ne puet en nulle manere eschaper, quar yl fust sorement naufré; e se rendy à sire Joce. Le Lacy se defendy; mès en poy de oure fust seysy.

Ore est sire Water de Lacy pris e sire Ernalt de Lyls, e sunt menez outre la ryvere vers le chastel de Dynan. Donqe parla sire Joce: « Amys borgeis, mout estes fort e vaylant; e, si vus n'eussez esté, j'eusse esté pieçà mortz. Je vus su mout tenuz, e serroy pur tous jours. Vus demorrez ou moy, e je ne vus faudrey jamès. » Joce quida qu'il fust borgeis; quar borgeys relement ont vestu les armes, e ceus qe l'enfant avoit furent roynous e ledes. Donqe respount l'enfant, e dit « Sire, je ne sui nul borgeys; e ne me conussez poynt? je su Fouke, vostre norry. » — « Beal fitz, fet-il, beneit seyt le temps que je vus unqe nory! quar jamès son travayl ne perdra, qe pur prodhome fra. » A tant amenerent sire Water e sire Ernalt en une tour, qe est apelée Pendovre; e yleqe fist mediciner lur playes, e garder à grant honour. E la dame e ces fyles e lur damoyseles, chescun jour, conforterent e solacerent sire Water e sire Ernalt de Lyls.

Sire Ernald fust jeuene bachiler e bel, e grantement fust suppris de l'amur Marioun de la Bruere, une mout gentile damoisele, e si fust la mestre chaunbrere la dame del chastiel de Dynan. Sire Ernald e la damoi-

sele entre-parlerent sovent; quar ele soleit chescun jour venir en la tour, ou sa dame, de conforter sire Water de Lacy e sire Ernald. Avynt qe sire Ernald, quant veyt temps, aresona la damoysele; e dit qe ele fust la chose qu'il plus ama, e qe tant est suppris de s'amour qe repos ne puet avoir jour ne nuyt, si ele ne se asente a ly; quar ele ly puet socours fere de tous ces anuys. E, si ele le voleyt fere, yl la freit seureté à sa volenté demeyne que jamès nulle autre n'amera, sy ly noun; e, al plus tost qu'il serreit delyvres, yl la prendreit à femme. La dammoisele oy la bele promesse, e ly graunta fere sa volenté en totes choses, e prist seureté de ly qu'il la tendreit covenaunt de sa promesse. La damoisele les promit qe ele les eydereit en tous poyntz privément, qu'il fussent delyvres de prisone. E prist towayles e lynceles; si porta en la tour, e les fist coutre ensemble, e par els avala sire Water e sire Ernalt de la tour, e lur pria qu'il tenysent lur lealté e la promesse qe eux ly aveynt promys. E yl la dysent qe lealment se contendreynt à ly sauntz fauser nul covenaunt, e la comanderent à Dieu.

Sire Water e sire Ernalt tot souls alerent lur chemyn à peé; e, al aube de jour, vindrent à Ewyas, à le chastiel sire Water de Lacy. E quant les gentz virent lur seignur seyn e heyté revenuz, ne fet à demaunder si leés furent; quar yl le quiderent aver perdus pur

tous jours. Joce de Dynan leva matin; e s'en ala à sa chapele dedenz son chastel, qe fust fet e dedié en l'onour de la Magdaleyne, dount le jour de la dedication est le jour seynt Cyryac e LXX. jours de pardoun. Si oy le service Dieu; e, quant avoit ce fait, mounta le plus halt tour, q'est en la terce bayle del chastel, qe or est apelé de plusours Mortemer. E pur cele resoun ad le noun de Mortemer, qe uns des Mortemers fust leynz bone piece en garde. Joce survist le pays, rien ne vist si bien noun. Descendy de la tour; si fist corner à laver, e si maunda pur son prison, sire Water. Quar tant honur ly feseit qe nul jour ne vodra laver ne manger eynz ly. Les prisouns furent quis par tot. Ce fust nyent; quar eschapez erent. Sire Joce ne fist nul semblant qu'il se repenty de lur aler, ne jà garde ne dona.

Sire Water pensa qu'il se vengereit ou morreit: maunda pur ces gentz d'Irlaunde, e prist souders, chevalers e autres, issi qe fort estour e dur assaut fust entre sire Water e sire Joce. Les countes e barons d'Engletere virent la grant mortalité e damage qe fust avenu, e uncore entre eux de jour en jour avynt: pristrent un jour d'amour entre sire Water e Joce; e yleoqe furent totes grevances redressez, e les parties accordeez; e, devant les grantz seignours, furent entre-baysez.

Joce de Dynan maunda ces letres à Warin de Meés e Melette, sa bone dame, le piere Fouke. L'enfaunt Fouke fust auke brun; e, pur ce, fust pus apelé de plusours Fouke le Brun. Waryn e Melette e grantz gentz vindrent al chastel de Dynan, e furent resçu ileqe à grant honur e joie, e se enveiserent une symaigne. Joce molt corteisement parla à Guarin, e ly dit: « Sire, fet-yl, vus avez seynz un fitz que je vus ay nory. J'espoir qu'il serra prodhome e vaylant; e serra vostre heir, sy yl vus survist. E je ay deus files, qe sunt mes heyrs; e, si vus plust, vodrey-je qe nus fussoms entre-aliez par mariage. E donqe ne doteroms gueres nul grant seignur d'Engletere, qe nostre partie ne serreit meintenu à dreit e à resoun. E, si vus le volez graunter, je vueil qe Fouke le Brun espouse Hawyse, ma puysné file, e qu'il seit heir de la meyté de tote ma terre. » Guarin ly mercia molt de soun beal profre, e dit qu'il le grantereit tot à sa volenté demeyne. Lendemayn maunderent à Herford pur le evesque Robert de .... Le evesque vint; e, à grant honour, fist les esposailles. Joce tint grant feste xv. jours.

Quant la feste fust departy, sire Joce e sire Guarin e lur meynés s'en alerent vers Hertlande; quar yleqe vodreint sojorner une piece. Marion de la Bruere se feynist malade e se cocha en son lyt; e dit qe si ma-

lade fust qe ele ne se poeit mover, si noun à grant peyne. E demora al chastel de Dynan. Joce comandá qe ele fust guardé tot à talent. E, pur doute de le Lacy e autres gentz, soudea xxx. chevalers e lx. dis serjantz e vadletz; e les bayla son chastel à garder, tanqe à son repeyr en le pays. Quant Joce fust passé, lendemein manda Marion son message à sire Ernalt de Lyls; e ly pria, pur la grant amisté qe entre eux fust, qu'il n'obliast les covenauntz qe entre eux sunt affermez, e qu'il viegne hastivement parler ou ly à le chastel de Dynan. Quar le seignur e la dame e la force de lur meynage sunt vers Hertlande. E qu'il vienge à meisme le lu où dreyn s'en ala de le chastel. Quant sire Ernald avoit oy le mandement sa amie, meyntenant remanda meisme le messager, e pria pur s'amur qe ele mesurast la hautesse de la ffenestre par ount yl issist dreyn de le chastel; e quele gentz e quantz e quele meisnie lur seignour avoit lessé derere ly, si remandast par le dit messager. La damoisele, qe nul suspecioun de tresoun n'aveit, prist un fyl de say, e le vala par my la fenestre desqe la terre, e tot l'estre del chastiel maunda à sire Ernalt. Donqe remanda sire Ernald à sa amie qe le quarte jour, avant houre de mienuyt, serreit à ly à meisme la fenestre par out yl passa; e la pria qe ele ly atendist yleque.

Sire Ernald de Lyls fist fere une eschiele de quyr

de meisme la longure de le fyl de saye qe s'amie ly maunda. Donqe s'en ala sire Ernald à soun seignour, sire Water de Lacy, e ly counta que Fouke, le fitz Waryn de Meés, avoit esposé Hawyse, la fille sire Joce de Dynan, e qe sire Waryn e sire Joce aveyent lessé garnesture en le chastel de Dynan, e furent alez vers Hertlande pur quere souders e pur assembler yleqe lur gentz e pur aüner host e pueple santz nombre. « E, quant tut l'ost serra assemblé, meyntenaunt vendront à Ewyas, e ardrount e prendront vos terres. E, si yl poent vostre corps prendre, vus serrez detrenché en menu pieces, e vous e les vos desherytez pur tous jours. E ce me mand cele qe vus bien savez; quar ele siet e ad oy la verité. » Quant sire Water entendy la novele, devynt tut pal pur angoise; e dit: « Certes, je ne pus crere qe sire Joce me freit tiele deceyte, depus qe nus sumes acordeez, e, veantz plusours, entrebayseez; e je harrey mout qe nos piers diseynt qe le acord serreit enfreynt endreit de moy, e sire Joce est tenuz leal chevaler. » — « Sire, fet sire Ernalt, vus estes mon seignur: je vus garny de vostre damage; quar je say la verité par cele qe ad oy le consayl. E ne dites mie autre foyz qe je savoy vostre damage e ne le vus vodray garnyr, ne qe je vus ay menty ma fey. » Sire Water devynt molt pensyf, e ne savoit nul bon consayl sur cele bosoigne. A tant dit sire Ernald:

« Qei me loez-vus de fere ? » — « Sire, fet-il, creez mon consayl, si frez bien. Je irroy meisme, ou ma compagnie; si prendroy par engyn le chastiel de Dynan; e quant sire Joce avera fayly de soun recet, il vus grevera le meynz e se retrerra de sa pensée; e, par tant, poez estre vengé de ly de le hounte qu'il nus ad sovent fait. E, sire, pensez qe, seit ce à droit ou à tort, home se deit de son enymy venger. » Sire Water del tot se mist en le consayl sire Ernalt, e quida qu'il ly aveit dit veir de quanqu'il avoit dit; mès yl menti come faus chevaler.

Sire Ernald apparilla sa compaignie, qe grant fust; quar yl avoit en sa compagnie, qe chevalers, esquiers e serjauntz, plus qe myl. E vynt al chastiel de Dynan par nuyt; e fist partie de sa compagnie demorer en le boys près de Whyteclyf, e partie enbucher desouth le chastiel en les gardyns. La nuyt fust mout obscure; quar yl ne furent aparçu de gueyte ne de autre. Sire Ernald prist un esquier qe porta la eschiele de quyr, e s'en alerent à la fenestre où Marion les attent. E quant ele les vist, unqe ne fust si lée; si en vala jus une corde, e traist sus la eschiele de quyr; si la ferma à un kernel de le mur. E Ernalt monta bien e legerement la tour, e prist sa amye entre ces bras e la beysa; e firent grant joie, e s'en alerent en une autre chambre, e soperent, e pus alerent cochier, e si lesserent

la eschiele pendre. L'esquier qe la porta ala por les chevalers e la grant compaignée, qe furent enbuchez en le jardyn le seygnur e aylours, e les amena à l'eschiele. E c. homes bien armés mounterent par l'eschiele de quyr, e s'en avalerent de la tour de Pendovre, e s'en alerent par le mur derere la chapele; e troverent le geyte somoilant, quar yl devynt tut pesant contre la mort; e ly pristrent meyntenant, e ly vodreynt aver rueé jus de son tour en la profonde fosse. E yl cria mercy, e pria qu'il ly vodreynt soffryr sifler une note avaunt qu'il morust. E yl ly granterent; mès yl le fist pur ce qe les chevalers de leynz se devereynt garnyr. Mès ce fust tut pur nient. Tant come il sifla, tut le plus de les chevalers e serjauntz furent decoupeés; brayerent e crierent en lur lytz, qe Dieus poeit aver pité. Mès les compaignons sire Ernalt furent santz pieté; quar quanqe leynz fust mistrent à lede mort, e meynte lyncele qe fust blanche à seyr tot fust enrouy de sang. Al dreyn ruerent le gueyte en la profonde fosse, e rompi le col.

Marion de la Bruere cocha deleez son amy sire Ernalt, e rien savoit de la treson qe sire Ernald avoit fet; si oy grant noise en le chastiel, leva del lit e regarda jus en le chastiel, oyt la noyse e le cry de naufrez, e vist chevalers armeez e les blanks healmes e haubercz : meyntenant aparçust qe sire Ernald ly

avoit desçu e trahi ; si comença mout tendrement à ploure[r], e dyt pytousement : « Alas, fet-ele, qe unqe nasquy de mere ! quar, par mon forfet, ad mon seignur, sire Joce, qe suef me norry, perdu son chastel e sa bone gent ; e, si je ne usse esté, rien ne fust perdu. Alas, qe je unqe cru cest chevaler ! quar, par son losenge, m'ad-yl desçu, e mon seygnur, de cuy plus me est. » Marion tote ploraunte saka l'espeye sire Ernald, e dit : « Sire chevaler, esveyllez-vus ; quar estrange compaignie avez amené en le chastiel mon seignur santz congié. Mès qe vus, sire, e vostre esquier, fussez par moy herbygez, les autres, qe seyntz par vus sunt, ne furent mès. E, depus qe vus me avez desçu, vus ne me poez à reson blamer, si je vus renke service après vostre desert ; mès jamès ne vus avanterez à nulle amye qe vus averez qe, par ma deceyte, avez conquis le chastiel de Dynan e le pays. » Le chevaler se dresça en estant. Marion, de la espeye qe ele tynt trete en sa mayn, fery le chevaler par my le cors ; e si morust le chevaler meyntenant. Marion savoit bien qe, si ele fust prise, ele serreit lyvré à male mort, e ne savoit qe fere ; mès se lessa cheier à une fenestre devers Lyneye, si rompy le col.

Les chevalers qe furent en le chastel defermerent les portes, e s'en alerent en la vyle, e overyrent la porte de Dynan vers la ryvere, e firent tot lur gentz

entrer. Si mistrent au fyn de chescune rywe en la vyle grant nombre de gentz, e fyrent esprendre la vile de fu; e, en chescune rywe, fyrent deus feus. Les borgeys e les serjauntz de la vyle, quant vyrent le feu, leverent des lytz, les uns nuz, les uns vestuz; e ne saveint qe fere, quar tut furent à poy forsenez. Les chevalers e les esquiers de Lacy les corurent sur, si les decouperent e ocistrent espessement. Les borgois ne se poeynt, ne saveynt defendre; quar tous qe trovez furent, furent detrenchez ou ars en le feu. Les damoiseles alerent par les veneles, vyrent lur pieres e lur freres gisir detrenchez par les rywes, s'engenulerent, prierent mercy e pardon de vye. Ce fust pur nient, à ce qe l'estoyre dyt: homes, femmes ou enfauntz, jeounes e grantz, tous furent ocys, ou de arme ou de feu. A taunt vynt le jour: donqe manderent à lur seignur qu'il, ou tot son poer, venist al chastel de Dynan. E si fist-yl, e fist metre sa banere sur le Pendovre en signe de victorie qu'il aveit conquis, ce qu'il eyns fust en prison mys; mès la vile e quanqe fust leyns fust arse à neyrs charbouns.

Quant la novele vynt à sire Joce e Guarin de Meez, mout dolent, triste e morne furent. Si manderent par tot à lur parentz, amys, e à lur gentz demeyne, issi que yl aveient dedenz une moys set myl de bone gent bien apparillez. E vindrent à chastel Key, qu'est fermé

desuz un tertre, une liwe de voye de Dynan. Mès chastel Key fust viel à ycel houre, e les portez furent porrys; quar nulle gent ne le aveyent habiteé c. ans avaunt. Quar Key, le seneschal mon sire Arthur le roy, le avoit fet, e tot les pays à ly fust apendant, e le noun de ly uncore tient; quar la gent du pays le apelent Keyenhom. Joce e Garyn e Fouke le Brun, ou lur gent, lendemeyn vont vers le chastiel de Dynan; si le assailent mout egrement de tote partz. Sire Water e ces chevalers defendent mout hardiement les kernels e les murs. E pus sire Water e ces Irreis s'en issirent de le chastel; e si rendirent fort estour à ceux qe dehors furent. Joce, Garin e Fouke les assaylent de totes partz e les ocient espessement. Les Irreis gisent detrenchez par le prés e jardinz, issi qe à sire Water e les suens avynt le pys; yl e sa gent se retreyent e entrerent le chastiel, e defendent les murs. E, si yl ussent demoreé dehors, bien tost ussent oy noveles mout dures. Sire Joce e sire Warin se retornerent à lur herberges e se desarmerent; e, quant urent mangeé, s'entre-solacerent. Lendemeyn aysaylirent le chastel mout egrement de totes partz; mès ne le purreyent prendre. E quanqu'il purreyent encountrer dehors, les detrencherent. Ceste sege dura longement. Pus après avynt qe, par le assent de un roy d'Engleterre, furent les portes de le chastel, qe tre-

blées erent, ars e espris par feu que fust illumeé de bacons e de grece; e la tour sur la porte ars dedenz. E le halt tour q'est en le tierçe bayl de chastel, qe fort e bien ovrée fust qe home ne saveit à cele houre nul plus fort ne meylour, fust de grant partie abatu, e cele bayle à poy tote destruyt.

Sire Waryn devynt malades, e prist congié de sire Joce, e s'en ala à Albrebure soulement ou un esquier, e morust. Fochun le Brun, quant son pere fust mort, vynt à Albrebure; e prist homage e fealté de totes les gentz qe tindrent de son pere; e prist congié de Melette, sa mere, e Hawyse, sa femme; e revynt à sire Joce, e ly counta coment fust avenu de son pere: dount Joce fust moult dolent de la novele.

Sire Water fust dolent e irascu qu'il avoit perdu sa gent, e mout dota de estre mat e vencu, e se purpensa mout estroytement. Si maunda une letre à Yervard Droyndoun, prince de Gales, come à son seignur, amy e parent; e li counta par letre qe sire Willam Peverel, qe tint Maylour e Ellesmere, est mortz; e dit qe ceus terres sunt de sa seignurie aportenauntz à Powys, e sire Willam les tint de le doun le rey d'Engleterre à tort, e le roy les seysera en sa meyn. « E, si issi fait, il vus serra mout mal veysyn; quar il ne vus ayme poynt. E, pur ce, sire, venez chalenger vostre droit; e, si vus plest, me vueil lez socours

maunder, quar je su durement assegeé en le chastel de Dynan. »

Yervard, quant oy avoit la novele, fist assembler Galeys, Escoteys, Yrreys, plus qe vynt myl; e se hasta vers la marche, ardy les vyles, robba le gentz, e tant avoit grant gent qe le pays ne les purra contre-ester. Joce fust cointe e aparçust la venue Yarvard; e yl e sa gent e Fouke se armerent, e hardiement assaylerent Roger de Pouwys e Jonas, son frere, qe vyndrent en l'avant-garde de l'ost Yervard; e ocistrent plusours de lur. Roger e Jonas ne poyent durer l'estour, e se retrestrent arere. A taunt vynt Yervard armeé, dont les armes furent de or e de goules quartylé, e en chescun quarter un leopart ; e assayly sire Joce e Fouke. E yl se defendyrent longement, e ocistrent plusours de lur gent; mès yl avoient tant gent que sire Joce ne purra meyntenir l'estour, e se retorna vers chastiel Key, à une lywe de Dynan. Mès molt ly mesavynt; quar yl avoit perduz plusours de sa gent. Yervard e ly Lacy, qe donqe leé fust, pursiwy sire Joce e Fouke; e les assistrent en le chastelet, e les assaylerent mout egrement. Joce, Fouke e lur chevalers, treis jours, santz beyvre ou manger, defenderent lur feble e viel chastelet contre tut l'ost. Al quart jour, dit sire Joce qe greyndre honour serreit pur eux de lessir le chastel e morir en le champ à honour, qe

morir en le chastel de feym à desonour; e meintenant vindrent en le champ, e ocistrent à lur premer avenue plus qe treis cent, qe chevalers, esquiers e sergantz. Yervard Droyndon e ly Lacy e lur gent asaylerent sire Joce e sa gent. E yl se defendirent come leons; mès tant gent les assistrent entre eux qu'il ne poeynt longement durer; quar le cheval sire Joce fust ocys, e yl-meismes durement naufré; e ces chevalers, les uns pris, les uns ocys. Donqe pristrent sire Joce e ces chevalers, e les manderent à prison à le chastel de Dynan, là où il soleit estre seignur e mestre. Quant Fouke vyst prendre e amener sire Joce, a poy qu'il ne forsena de duel e de ire; brocha le cheval de esperons, si fery un chevaler qe le mena d'une launce par mi le cors. A tant vynt Ywein Keveylloke, un chevaler hardy e fer, e de une launce de freyne fery Fouke par my la voyde du corps, e la launce debrusa, e le tronchoun remist en le cors; mès les entrayles ne furent rien entameez. Fouke se senty fierement blessé, e rien se poeit defendre; se mist à la fute, e les autres l'enchacerent deus lywes e plus. E, quant ne le poeint ateindre, se retornerent e seisi- totes les terres que Fouke aveyt. E pristrent Gyoun, le fitz Candelou de Porkyntone, qe le conestable Fouke esteit; e manderent à prison à Rothelam, e ces VII. fitz ou ly.

Fouke grant duel fet pur son seignour. Si ad entendu qe le roy Henré est demoraunt à Gloucestre, e s'en va laundreit. Si come yl approcha la ville, si fust le roy après soper alaunt sey dedure en un preé. Si vist Fouke venant armé al chyval, e mout poinousement chyvalchaunt; quar yl ert feble, e son destrer las. « Atendoms, fet le roy, jà orroms noveles. » Fouke vint tut à chyval al rey; quar yl ne poeit descendre. Si counta le roy enterement tote la aventure. Le roy rouly les oyls mou ferement, e dit qu'il se vengereit de tels malfesours en son realme. E ly demanda qu'il fust e dount fust neé. Fouke counta le roy où ert neé e de qele gent, e qu'il estoit le fitz Guarin de Meez. « Beau fitz, fet le roy, vus estes bien venuz à moy; quar vus estes de mon sang, e je vus ayderoy. » Le roy fist mediciner ces playes. E maunda pur Melette, sa mere, e Hawyse, sa femme, e lur autre meyné; si les retynt ou ly, e fesoit Hawise e Melette demorer en les chambres la reygne. Hawyse fust grosse enseinte; e, quant terme vynt, fust delyvres de enfaunt. E firent apeler l'enfaunt Fouke. Cely en son temps fust mout renomeé, e ce fust à bon dreit; quar yl fust sauntz pier de force, hardiesse e bounteé.

Quant Fouke le Brun fust seyn de sa playe, le roy Henré maunda une letre à sire Water de Lacy, e comanda sur vie e menbre qu'il ly delyverast Joce de

Dynan, son chevaler, e ces chevalers qu'il tient à tort en sa prisoun; e, si yl ne le fet, yl les vendra quere meymes, e fra tiele justice qe tote Engletere em parlera. Quant sire Water avoyt oy le maundement, molt fust enpoüry de le maundement; si delyvera sire Joce e ces chevalers, e les vesty e monta honorablement, e les amena par la posterne de vers la ryvere de Temede e outre le gwé de Temede e outre Whyteclyf, tan qu'il vyndrent en le haut chemyn ver Gloucestre. Quant sire Joce vint à Gloucestre, le roy le reçust mout léement, e ly promist ley e resoun. Joce sojorna ou le roy tant come ly plust; pus prist congié e s'en ala à Lambourne, e sojorna yleque; e bien tost après morust, e fust enterreé yleoqe. Dieus eit merci de la alme !

Le roy Henré apela Fouke e ly fist conestable de tut son host; e ly comanda tote la force de sa terre, e qu'il presist gent assez e qu'il alast en la marche, si en chasast Yervard Droyndon e son poer hors de marche. Issi fust Fouke fet mestre sur tous; quar fort ert e coragous. Le rey remist à Gloucestre; quar yl fust malengous, e gueres ne poeyt traviler. Yervard avoit pris enterement tote la marche, de Cestre desqe Wyrcestre; e si avoit tous les barouns de la marche desheriteé. Sire Fouke, ou l'ost le roy, meint fer assaut fist à Yervard; e à une batayle deleés Herford, à Wor-

meslowe, ly fist fuyr e guerpyr le champ. Mès avant, d'ambe partz, furent plusours ocys. La guere fiere e dure dura entre sire Fouke e le prince quatre anz, à tant qe à la requeste le roy de Fraunce fust pris un jour d'amur à Salobure entre le roy e Yervard le prince, e furent entre-beysez e acordeez. E le prince rendy à les barons de la Marche totes les terres qu'il avoit de eux prises, e al roy rendy Ellesmere; mès Blanche-Ville e Maylor ne vodra rendre pur nul or. « Fouke, fet le roy, depus qe vus avez perdu Blaunche-Ville e Maylor, en lu de ce vus doyn-je Alleston e tut l'onour qu'apent, à tenir perdurablement. » E Fouke le mercia cherement. Le roy Henré dona à Lewys, le fitz Yervard, enfant de VII. anz, Jonette, sa fyle; e en mariage lur dona Ellesmere e autres terres plusours; si mena Lewis à Loundre ou ly. Le prince Yervard, ou sa meyné, prist congié du roy, e s'en ala vers Gales; si dona à Rogier de Powis Blaunche-Ville e Maylour. Rogier pus dona à Jonas, soun puysneé frere, Maylour. Ore avez oy coment sire Joce de Dynan, Sibille, la eyné, e Hawyse, le puisné, ces filles, furent desheritez de le chastel e l'onour de Dynan, qe sire Water de Lacy tient à tort; mès pus fust la ville de Dynan reparillée e refetée, e si fust apellée Ludelowe. E si avez oy coment sire Fouke, le fitz Warin de Meez, est desheryteé de Blanche-Ville e Maylour. Sibile, la suere eyné,

fust pus mariée à Payn, le fitz Johan, molt vailant chevaler.

Fouke e Hauwyse tant aveient demoré ou le roy, qu'il avoit synk fitz : Fouke, Willam, Phelip le Rous, Johan e Alayn. Le roy Henré avoit quatre fitz : Henré, Richard Cuer-de-Lyon, Johan, e Gaufré, qe pus fust counte de Bretaigne le Menour. Henré fust coroneé vivant son pere; mès il morust avant le piere. E après la mort le pere, Richard; e après Richard, Johan, son frere, qe tote sa vie fust maveys et contrarious e envyous. Fouke, le jeouene, fust norry ou les IIII. fitz Henré le roy, e mout amé de tous, estre de Johan; quar yl soleit sovent medler ou Johan. Avint qe Johan e Fouke tut souls sistrent en une chambre, juauntz à eschekes. Johan prist le eschelker, si fery Fouke grant coupe. Fouke se senti blescé, leva le pieé; si fery Johan en my le pys, qe sa teste vola contre la pareye, qu'il devynt tut mat e se palmea. Fouke fust esbay; mès leé fust qe nul fust en la chambre, si eux deus noun. Si frota les oryles Johan, e revynt de palmesoun. E s'en ala al roy, son piere, e fist une grant pleynte. « Tès-tey, maveys, fet le roy; tous jours estes conteckaunt. Si Fouke nulle chose si bien noun vus fist, ce fust par vostre desert demeyne. » E apela son mestre, e ly fist batre fynement e bien pur sa pleynte. Johan fust molt coroceé à Fouke; quar unqe pus ne le poeit amer de cuer.

Quant le roy Henré le pere fust mort, donqe regna rey Richard; si avoit molt cher Fouke le Brun, le fitz Warin, pur sa lealté; e fist apeler devant ly à Wyncestre le v. fitz Fouke le Brun: Foket, Phelip le Rous, Willam, Johan e Aleyn, e lur cosyn, Baudwin de Hodenet; e les adubba molt richement e les fist chevalers. Sire Fouke le jeouene e ces freres ou lur compagnie passerent la mer, pur quere pris e los; e n'oierent parler de nul tornoy ne joustes qu'il ne vodra estre là. E tant fust preysé par tot qe la gent diseient communément que yl fust santz pier de force, bounté e hardiesse; quar yl aveit tele grace qu'il ne vynt en nul estour qu'il ne fust tenuz e renomeé pur le meylour. Avynt qe Fouke le Brun, lur piere, morust. Le rey Richard maunda ces lettres à sire Fouke qu'il venist en Engletere à receyvre ces terres, quar son piere fust mort. Fouke e ces freres furent mout dolent qe Fouke le Brun, lur bon pere, fut mort. Si revindrent à Londre à le roy Richard, qe mout fust leé de eux. Si lur rendy totes les terres dont Fouke le Brun morust seysy. Le roy se apparilla vers la Terre-Seynte, e comanda tote la Marche à la garde sire Fouke. Le roy l'ama mout e chery pur sa lealté e pur la grant renomée qu'il aveit, e Fouke fust molt bien de le roy tote la vie le roy Richard.

Après cui mort, Johan, le frere le roy Richard, fust

coroneé roy d'Engletere. Donqe maunda à sire Fouke qu'il venist à ly parler e treter de diverse bosoignes qe tochoyent la Marche, e dist qu'il irreit visiter la Marche. E s'en ala al chastiel Baudwyn, qe ore est apeleé Mountgomery. E quant Morys le fitz Roger de Powys, seignur de Blaunche-Ville, aparçust le roy Johan aprocher la Marche, si manda au roy un destrer gras e beal e un girfaut tut blanc muer. Le roy le mercia mout de le present. Donqe vint Moryz parler al rey; e le roy le pria demorer ou ly e estre de son consayl, e ly fist gardeyn de tote la Marche. Quant Morys vist soun temps, si parla au roy e ly pria, si ly plust, qe yl ly velsist confermer par sa chartre l'onour de Blaunche-Ville, à ly e ces heyrs, come le roy Henré, soun pere, l'avoyt eynz confermé à Roger de Powys, son pere. Le roy savoit bien qe sire Fouke avoit dreit à Blaunche-Ville, e se remenbra de le coupe qe Fouke ly avoit eynz doneé, e se pensa qu'il se vengereit par yleqe; e granta qe quanqe Morys voleyt fere escrivre, yl le enselereyt. E, à ce fere, Morys ly promist c. livrez d'argent.

Yl y avoit bien près un chevaler, qe tut aveit oy qe le roy e Morys aveyent parlé; si vynt hastivement à sire Fouke, e ly counta qe le roy confermereit par sa chartre à syre Morys les terres à queux yl avoit dreyt. Fouke e ces quatre freres vindrent devant le roy, e

prierent qu'il puissent aver la commune ley e les terres à queux yl aveyent droit e resoun, come le heritage Fouke; e prierent qe le roy velsist receyvre de lur c. lyvres, à tieles que yl lur velsist graunter le award de sa court de gayn e de perte. Le roy lur dist qe ce qu'il avoit granteé à sire Morys, yl le tendreit, quy qe se corocereit ou qy noun. A tant parla sire Morys à sire Fouke, e dit : « Sire chevaler, molt estes fol, qe vus chalengez mes terres. Si vus dites qe vus avez dreit à Blaunche-Ville, vus y mentez; e, s'il ne fust devaunt le roy, je le proverey suz vostre corps. » Sire Willam, le frere Fouke, sauntz plus dyre, sayly avaunt; sy fery de le poyn en my le vys sire Morys, qe tut devynt senglant. Chevalers s'entre-alerent, qe plus damage ne fut fait. Donqe dit sire Fouke al roy : « Sire roy, vous estes mon lige-seignour, e à vus fu-je lié par fealté, tant come je fu en vostre service e tan come je tienke terres de vus; e vus me dussez meyntenir en resoun, e vus me faylez de resoun e commun ley; e unqe ne fust bon rey qe deneya à ces frankes tenauntz ley en sa court : pur quoi je vus renke vos homages. » E à cele parole s'en parti de la court, e vynt à son hostel.

Fouke e ces freres se armerent meyntenant, e Baudwin de Hodenet ensement; e quant furent passez une

demie-luwe de la cité, vindrent après eux xv. chevalers bien montez e armés, les plus fortz e valyantz de totė la meyné le roy, e les comaunderent retorner. E diseyent qu'il aveyent promis al roy lur testes. Sire Fouke retorna e dit : « Beau sires, molt fustez fols quant vus promistes à doner ce qe vus ne poez aver. » A tant s'entre-ferirent de lances e de gleyves, issint qe quatre de plus vaylantz chevalers le roy meintenant furent ocis, e tous les autres naufrez au poynt de mort, estre un qe vist le peryl e se mist à la fute. Vynt à la cité; le roy ly demaunda si Guarin fust pris. « Nanil, fet-yl, ne rien malmys; yl e tous ces compaignons sunt aleez; e nus fumes tous ocys, estre moy, qe, à grant peyne, su eschapez. » Fet le roy : « Où est Gyrart de Fraunce, Pieres de Avynoun, e sire Amys le Marchys ? » — « Sire, ocys. » A tant vindrent x. chevalers tut à peé, quar sire Fouke meyne les destrers. Les uns des chevalers aveyent perdu la neés, les uns le menton ; e tut furent desoleés. Le roy jura grant serement qu'il se vengereit de eux e de tote lur lignage.

Fouke vynt à Alberburs, e conta à dame Hawyse sa mere coment aveyent erré à Wyncestre. Fouke prist grant aver de sa mere; e s'en ala, ly e ces freres, à ces cosyns en Bretaygne le Menur, e sojorna tant come ly plust. Le rey Johan seysy en sa meyn totes les terres

qe Fouke aveit en Engleterre, e fist grant damage à touz les suens.

Fouke e ces quatre freres, Audolf de Bracy, son cosyn, e Baudwyn de Hodenet, son cosyn, pristrent congié de lur amys e cosyns de Bretaygne le Menur, e vindrent en Engletere. Les jours se reposerent en boschages e en mores, e les nuytz errerent e travilerent; quar yl n'oserent attendre le roy, quar yl ne aveyent poer contre ly. A tant vyndrent à Huggeford, à mon sire Water de Huggeford, qe avoit esposeé dame Vyleyne, file Warin de Meez; mès son dreit noun fust Emelyne, e fust la aunte sire Fouke. Pus Fouke s'en va vers Alberburs; e quant vynt ileqe, la gent du pays dient qe sa mere est enterrée : pur qy Fouke fet grant duel, e prie mut pitousement pur sa alme.

Sire Fouke e sa gent cele nuyt vont en une foreste q'est apellée Babbyng, qe esta deleés Blaunche-Ville, pur espier Morys, le fitz Rogier. A taunt vint un vadlet de la meyné Morys; si les aparçust, e s'en revet arere, e counta Morys ce qu'il avoit veu. Morys se arma mout richement, e prent le vert escu à deus senglers d'or batu; d'argent fust la bordure, ou flours de glys d'asure. E si avoit en sa compagnie les nuef fitz Guy de la Montaigne e les treys fitz Aaron de Clerfountaygne, issint qe xxx. y aveyent bien mounteez

e v[e]. de gent à peé. Quant Fouke Morys vist, hastivement de la foreste issist. Entre eux fust comencé dur estour, e yleqe fust Morys naufré par my l'espaudle, e plusours chevalers e gentz à pié occis furent. E, au dreyn, Morys s'enfui vers son chastel, e Fouke le parsywy. Si li quida feryr en fuaunt en le healme; mès le coupe descendy sur le cropoun del destrer. A taut vint Morgan, le fitz Aaron; si trayst de le chastel, e fery Fouke par mi le jaunbe de un quarel. Fouke fust molt dolent qe yl ne se poeit venger à sa volenté de sire Morys, e de sa playe en le jaunbe ne dona jà garde. Sire Morys fist sa pleynte al roy qe sire Fouke fust revenuz en Engletere e ly avoit naufré par my le espaudle. Le roy devynt si corocé qe a merveyle; e ordina c. chevalers ou lur meynie d'aler par tot Engletere, d'enquere e prendre Fouke e ly rendre al roy vyf ou mort. E si averount totes lur costages de[l] roy; e s'il le puissent prendre, le roy les dorreit terres e riche feez. Les chevalers vont par tot Engletere quere sire Fouke; mès là où yl entendyrent qe sire Fouke fust, là ne vodreient aler à nul fuer; quar yl ly doterent à demesure, les uns pur âmour qu'il aveyent à ly, les autres pur doute de sa force e de sa noble chevalerie, qe damage ne mort lur avensist par sa force e sa hardiesse.

Sire Fouke e sa compagnie vindrent à la foreste de

Bradene; e demorerent yleqe privément, quar apertement n'oserent pur ly roy. Donqe vindrent de là outre x. borgeys marchauntz, q'aveyent de les deners le roy d'Engleterre les plus riches draps, pelures, especes e gyans pur le corps le roy e la reygne d'Engletere achatez; si l'amenerent par desouth la foreste vers le roy, e xxiiii. serjauntz armeés sywyrent pur garder le tresour le roy. Quant Fouke aparçust les marchauntz, si apela Johan, son frere, e li dit qu'il alast parler ou cele gent e qu'il encerchast de quele terre sunt. Johan fery le destrer de esperouns; si vint à les marchauntz, e demanda quele gent fuissent e de quele terre. Un vauntparlour orgulous e fer sayly avant, e demanda quey yl avoit à fere d'enquere quele gent y fussent. Johan lur demanda en amour venyr parler ou son seignur en la foreste, ou si noun il vendreynt maugré lur. A tant sayly avant un serjant, si fery Johan de un espée grant coupe. Johan le refery en la teste, qu'il chay à terre palmeé. Donqe vynt sire Fouke e sa compagnie, e assaylerent les marchantz; e yl se defendyrent mout vigerousement. Au dreyn se rendirent, quar force lur fist ce fere. Fouke les mena en la foreste, e yl ly conterent qe marchantz le roy erent; e quant Fouke ce entendy, mout fu leé. E lur dist: « Sire marchantz, si vus perdisez cest avoyr, sur qy tornereit la pierte? dite-

moi le veyr. » — « Sire, font-yl, si nus le perdisoms par nostre coardise ou par nostre maveise garde demeyne, la pierte tornereit sur nus; e, si en autre manere le perdisoms, en peril de mer ou par force de gentz, la pierte tornereit desuz le roy. » — « Ditez-vus le voyr? » — « Oyl, sire, » fount-yl. Sire Fouke, quant entendy qe la pierte serreit al roy, donqe fist mesurer le riche drap e riche pelure par sa launce; e si vesti tous ceux qe ou ly furent, petitz e grantz, de cel riche drap, e dona à chascun soloun ce qu'il estoit; mès mesure avoit chescun assez large. De l'autre aver prist chescun à volenté. Quant il fust avespré, e les marchauntz aveyent bien mangé, si les comanda à Dieu, e pria qu'il saluasent le roy de par Fouke fitz Warin, qe ly mercia mout de ces bones robes. Fouke ne nul de suens, de tot le tens qu'il fust exileé, unqe ne voleint damage fere à nully, si noun al roy e à ces chevalers. Quant les marchantz e lur serjantz vindrent naufrez e mayhayniés devant le roy, e counterent al roy ce qe Fouke lur charga e coment Fouke aveit son aver pris, a poy qu'il ne enraga de ire. E fist fere une criée par mi le realme, que cely qe ly amerreit Fouke, vyf ou mort, yl ly dorreit myl lyvres d'argent; e, estre ce, yl ly dorreit totes le terres qe à Fouke furent en Engleterre.

De yleqe vet Fouke, e vient en la foreste de Kent,

e lessa ces chevalers en l'espesse de la foreste, e s'en vet tot soul chyvalchant le haut chemyn. Si encontra un messager trop jolyvement chauntant; e avoit vestu la teste de un chapelet de rose vermayl. Fouke ly pria pur amur qu'il ly donast le chapelet; e, si yl avoit à fere de ly, yl ly rendreit le double. « Sire, fet le messager, il est mout eschars de son aver, qe un chapelet de rose ne vele doner à la requeste de un chevaler. » E dona le chapelet à Fouke. E il ly dona xx. sols de loer. Le messager le conust bien, quar yl le avoit sovent veu. Le messager vint à Canterbure; si encontra les c. chevalers q'aveyent quis Fouke par mi tot Engleterre, e lur dit: « Seignours, dont venez? Avez trové ce qe vus avez quis par le comandement nostre seignur le roy e pur vostre avancement? » — « Nanyl, » fount-yl. « Qey me dorrez-vus? fet-il, e je vus amerroi là où je ly vy huy e parlay. » Tant donerent e promistrent al messager qu'il lur dit où yl ly avoit veu, e coment yl ly dona xx. sols pur le chapelet qu'il ly dona de greé.

Les c. chevalers firent somondre hastivement tot le pays, chevalers, esquiers e serjauntz, e enseggerent tote la foreste tot entour; e mistrent tesours e recevours, come furent venours; e mistrent viele gent e autres par tot le champ ou corns, pur escrier Fouke e ces compaignons, quant furent issuz de la foreste.

Fouke fust en la foreste, e rien ne savoit de cest afere. A tant oy un chevaler soner un gros bugle; si avoit suspecion, e comanda ces freres mounter lur destrers, Willam, Phelip, Johan e Alayn. Ces freres monterent meyntenant. Audulf de Bracy e Baudwyn de Hodenet, Johan Malveysyn monterent ensement. Les treis freres de Cosham, Thomas, Pieres e Willam, furent bons arblasters, e tote l'autre meyné Fouke furent tost aresteé à le assaut.

Fouke e ces compagnouns issirent de la foreste; si virent, devant tuz les autres, le c. chevalers qe les aveynt quis par mi Engletere. Si se ferirent entre eux, e ocistrent Gilbert de Mountferrant e Jordan de Colecestre e plusours autres chevalers de la compaignie; si passerent outre par my les c. chevalers, e autres foyth revyndrent par my eux, e les abatirent espessement. A tant survyndrent tantz chevalers, equiers, borgeys, serjantz e pueple santz nounbre, qe Fouke aparçust bien qu'il ne poeit durer la batayle. Si se retorna à la foreste; mès Johan, son frere, fust naufré en la teste par my le healme. Mès, eynz qu'il tornasent à la foreste, meint bon chevaler, esquiers e serjantz furent detrenchez. Fouke e ces compaignons ferirent les destrers des esperouns, e fuyrent. Les gentz par tut leverent la menée sur eux, e les pursywyrent ou menée par tut. A tant entrerent en une veye, e ne vyrent

qe un lever la menée ou un corn. Un de la compaignie le fery par mi le corps de un quarel : a tant lessa le cri e la menée.

Fouke e ses compagnons lesserent lur chyvals, e tot à pié s'enfuyrent vers une abbeye qe lur fust deprès. Quant le porter les vist, si corust fermer ces portes. Alayn fust mout haut; si passa meyntenant outre les murs, e le porter comença fuyr. « Atendez, » fet Alayn. Si ly corust après, e prist les clefs de ly; e fery de la masuele dont les clefs pendyrent, un coup q'à resoun ly grevereit pur sa fute. Alayn lessa tous ces freres entrer. Fouke prist un abit de un viel moyne, e se vesty meyntenaunt; e prist un grant potence en sa mayn, e s'en ala hors à la porte. E fist clore la porte après ly, e s'en vet; vet clochaunt de le un peé, apuant tot le cors à le grant potence. A tant vindrent chevalers e serjantz, ou grant pueple. Donqe dit un chevaler: « Daun veylard moyne, avez-vus veu nuls chevalers armés passer par ycy? » — « Oyl, sire; Dieu lur rende le damage qe il ont fet! » — « Qey vus ount-il fet? » — « Sire, fet-yl, je su viels e ne me pus ayder : tant su defet! E si vindrent VII. à chyvals, e entour XV. à pié. E, pur ce qe je ne lur pooy hastivement voider le chemyn, yl ne me esparnierent de rien; mès firent lur chyvals coure outre moy, e ce fust prechié dont poy lur fust. » — « Tès-tey, fet-il, vus serrez bien vengé

eynz huy. » Les chevalers e trestous les autres hastivement passerent avant à pursyvre Fouke, e furent bien tost esloygneez une lywe de le abbeye.

Sire Fouke estut en peés pur plus ver. A tant vynt sire Gyrard de Malfeé e x. compaignons chevalers bien monteez, quar il furent venuz de là outre; e amenerent ou eux chyvals de pris. Donqe dit Gyrard en mokant : « Veiez-ci un moygne gros e grant; e si ad le ventre bien large à herbiger deus galons de chens. » Les freres Fouke furent dedenz la porte, e aveyent oy e veu tote la continaunce Fouke. Fouke, santz plus dire, leva le grant potençe; si fery sire Gyrard desouth l'oryle, qu'il chay tot estoneé à terre. Les freres Fouke, quant ce vyrent, saylerent hors à la porte; si pristrent les x. chevalers e sire Gyrard e tote lur herneys, e les lyerent mout ferm en la loge le porter. E pristrent tote lur herneys e lur bons destrers; e s'en alerent, qe unqe ne finerent de errer eynz qu'il vindrent à Huggeford. E ileqe fust Johan saneé de sa plaie.

Quant avoient ileqe sojorné une piece, dount vint un messager qe avoit bien longement quis sire Fouke; e ly dit salutz de par Hubert, l'ercevesque de Caunterbure, e ly pria hastivement venir parler ou ly. Fouke prist sa gent, e vynt deleez Canterbure, en la foreste où eyntz avoit esteé; e lessa tote sa compagnie

ileqe, estre Willam son frere. Fouke e Willam se atyrerent come marchauntz, e vindrent à Caunterbure à le evesqe Hubert. Le archevesqe Hubert le Botiler lur dit: « Beal fitz, fet-yl, vus estes bien venuz à moy. Vus savez bien qe sire Thebaud le Botiler, mon frere, est à Dieu comandeé. E avoit esposeé dame Mahaud de Caus, une mout riche dame e la plus bele de tote Engletere. E le roy Johan la desire taunt pur sa bealté, qe à peyne ele se puet garder de ly. E je la tienke seyntz, e vus la verrez. E je vus prie, cher amy Fouke, e comant sur ma benoysoun qe vus la prenez à espouse. » Fouke la vist; e savoit bien qe ele fust bele, bone e de bon los, e qe ele avoit en Yrlaunde fortz chastels, cités, terres e rentes e grantz homages. Par assent Willam son frere, e par consayl de le erchevesqe Hubert, esposa dame Mahaud de Caus. Fouke demora deu jours yleqe; e pus prist congié de l'evesqe, e lessa sa femme yleqe. E revynt al boys à ces compaignouns, e lur conta quanqu'il avoit fait. Yl ly escharnyerent e rierent, e le apelerent *hosebaunde*; e ly demanderent où il amerreit la bele dame, le quel al chastel ou à le boys; e s'entresolaserent. Mès grant damage firent à le roy par tot; e à nul autre, si noun à ceux qe furent overtement lur enymys.

Un chevaler qe fust apeleé Robert le fitz Sampsoun

fust menaunt en la marche de Escoce, e soleyt mout sovent receyvre sire Fouke e sa gent e les herbiger à grant honour; e si fust home de grant tresour. E sa femme fust apelée dame Anable, e fust molt corteise dame. En cel temps fust un chevaler en la contrée qe fust apeleé Pieres de Bruvyle. Cely Pieres soleit assembler tous les fitz de gentils homes de le pays qe volagous erent, e autre rybaudayle; e soleynt aler par le pays, e ocistrent e robberent lele gent, marchanz e autres. Cely Pieres, quant yl ou sa compaignie ala robber les gentz, se fesoit apeler Fouke le fitz Waryn: pur quey Fouke e ces compaignons furent trop malement aloseez de ce qu'il n'aveyent coupe. Fouke, qe trop longement, pur doute de le roy Johan, ne poeit demorer en un lyu, vint par nuyt en la marche d'Escoce; e vynt mout près la court sire Robertz le fitz Sampsoun. E vist grant lumere dedenz la court, e oy parler leynz e sovent nomer son noun; si fist ces compaignons arester dehors. Fouke meismes hardiement entra le court, pus la sala; si vist Peres de Bruville e autres chevalers seantz à soper. E Robert le fitz Sampsoun e sa bone dame e la meyné furent lyez e juteez d'une part la sale. E sire Pieres [e] ces compaignons trestouz furent vysureez; e trestous qe servyrent leynz engenulerent devant sire Pieres, e le apelerent lur seignur sire Fouke. La dame, qe just lyé

deleez son seignur en la sale, dit molt pitousement: « Hay ! sire Fouke, fet-ele, pur Dieu merci, je ne vus unqe meffis; mès vus ay ameé à mon poer. » Sire Fouke estut en peés, e avoit escoté quant qu'il aveyeut dit; mès quant il avoyt oy la dame parler, qe grant bounté ly avoit fait, pur nulle chose du mounde ne se poeit plus deporter. Tut santz compaignon se mist avant, e sa espeie trete en sa meyn. E dit: « Ore, peés! je vus comand, trestous qe seynz voy, qe nul ne se moeve tant ne quant. » E jura grant serement qe, [si] nul fust tant hardy de sey mover, il le detrenchereit en menuz pieces. Pieres e ces compaignouns se tindrent engyneez. « Ore, fet Fouke, qy de vus se fet apeler Fouke? » — « Sire, fet Pieres, je su chevaler; si su apellé Fouke. » — « De par Deus, fet-yl, sire Fouke, levez sus tost. Si liez bien e ferm tous vos compaignons, ou si noun tut premer perderez le chief. » Pieres fust molt enpoürys de la manace, e leva sus; e delia le seignour e la dame e tous les autres de la meynée, e lya bien e ferm tous ces compaignouns. E quant tous furent liez, Fouke ly fist couper les testes de tous iceux qu'il avoit liez. E quant yl avoit tous ceux compaignons decoleez: « Vus recreant chevaler qe vus fetez apeler Fouke, vus y mentez. Je su Fouke, e ce saverez-vus bien; e je vus rendroy qe faucement m'avez aloseé de larcyn. » E ly coupa la

teste meyntenant; e quant avoit ce fet, apela ces compaignouns; e soperent là, e se fyrent bien aeesé. E issi sire Fouke salva sire Robert e tut son tresour, qe rien ne perdy.

Le roy fist grant damage mout sovent à sire Fouke. E sire Fouke, tot fust-il fort e hardy, yl fust sages e engynous; quar le roy e sa gent pursiwyrent molt sovent sire Fouke par le esclotz des chyvals; e Fouke molt sovent fist ferrer ces chyvals e mettre les fers à revers, issint qe le roy de sa sywte fust desçu e engyneé. Meynt dur estour soffry sire Fouke eynz qu'il avoit conquis son heritage.

Sire Fouke prist congié de mounsire Robert, le fitz Sampsoun, e se vynt à Alberburs; e fist fere sa loge en une foreste deleez sur la ryvere. Fouke apela Johan de Raunpaygne: « Johan, fet-yl, vus savez assez de menestralsie e de jogelerye. Estes-vus oseé d'aler à Blanche-Ville, e juer devant Morys, le fitz Roger, e d'enquere lur affere? » — « Oyl, » fet Johan. Yl fist tribler un herbe, e la mist en sa bouche; e sa face comença d'engroser e emflyr moult gros, e tut devynt si descolorée qe ces compaignons demeyne à grant peyne le conurent. Johan se vesti asque povrement, e prist sa male ou sa jogelerie e un grant bastoun en sa meyn; vynt à Blanche-Ville, e dit al porter qu'il fust un jogelour. Le porter le mena devant sire

Moris, le fitz Roger ; e Morys ly demaunda où il fust neé. « Sire, fet-il, en la marche d'Escoce. » — « E quele noveles ? » — « Sire, je ne sai nulles, estre de sire Fouke, le fitz Waryn, q'est ocys à une roberye qu'il fist à la mesone sire Robert, le fitz Sampson. » — « Dites-vus voir ? » — « Oyl, certes, fet-il ; ce dient totes les gentz du pays. » — « Menestral, fet-il, pur vostre novele je vus dorroy ceste coupe de fyn argent. » Le menestral prent la coupe, e mercia molt son bon seignour. Johan de Rampaigne fust molt led de vys e de corps ; e, pur ce, les rybaudz de leynz ly escharnierent e defolerent e detrestreint par ces chevoyls e par ces peés. Yl leva son bastoun; si fery un rybaud en la teste, qe la cervele vola en my la place. « Malveys rybaud, fet le seignur, qey as-tu fet ? » — « Sire, fet-yl, pur Dieu mercy, je ne pus meez : j'ai une maladie qe trop est grevouse, e ce poez vere par la face qe j'ay si emflée. E cele maladie me tent certeygnes houres de jour tut le seen : dont je n'ay poer meymeismes à governer. » Moris jura grant serement, s'il ne fust pur la novele qu'il aveit porté, yl ly freit estre decollé meintenant. Le jogelour se hasta qu'il fust passeé de là, quar molt ly sembla long la demuere ; revynt à Fouke, e counta de mot en autre coment aveit erré. E dit qu'il avoit oy en la court qe sire Morys e ces xv. chevalers e sa meyné irreynt lendemayn al

chastel de Saloburs, quar il esteit gardeyn de tote la Marche. Quant sire Fouke ce savoit, molt fust leé e ces compaignouns ensement.

Lendemeyn leva Fouke matyn e fust armeé tot à talent, e ces compaignons ensement. Morys vynt vers Saloburs e quinze chevalers ou ly e le IIII. fitz Gwy fitz Candelou de Porkyntone e sa autre meyné. E quant Fouke ly vist, molt fust leé; e molt fust irreé à ly, pur ce qu'il ly detient à force son heritage. Morys regarda vers le pas de Nesse; si vist un escu quartileé de goules e d'argent endenteé, e par ces armes conust qe ce fust Fouke. « Ore sai-je bien, fet Morys, qe jogelers sunt mensungers; quar là voy Fouke. » Morys e ces chevalers furent molt hardis; e hardiement asaylyrent Fouke e ces compaignouns, e les apelerent larouns, e diseyent qe lur testes eynz la vesprée serreient assis al haut tour de Salobure. Fouke e ces freres se defendirent molt vigerousement; e yleqe fust sire Morys e ces XV. chevalers e les IIII. fitz Gwy fitz Candelou de Porkyntone ocys. E de à tant aveit Fouke le meyns enymys.

Fouke e ces compaignons s'en alerent de yleqe vers Rothelan deparler ou sire Lewys, le prince q'aveit esposeé Johane, la fyle le roy Henré, suere le roy Johan; quar le prince e sire Fouke e ces freres furent norys ensemble en la court le roy Henré. Le prince

fust molt leé de la venue sire Fouke, e ly demanda quel acord fust entre le roy e ly. « Sire, fet Fouke, nul, quar je ne pus aver peés pur nulle chose; e pur ce, sire, su-je venuz à vus e à ma bone dame pur vostre peés aver. » — « Certes, fet le prince, ma peés je vus grant e doynz, e de moy bon resut averez. Le roy d'Engletere ne peés, ou vus ne moy ne autre, siet aver. » — « Sire, fet Fouke, grant mercys; quar en vus molt me affy e en vostre grant lealté. E, pus qe vus me avez vostre peés grantée, je vus dirroy autre chose: certes, sire, Morys le fis Roger est mortz; quar je l'ay ocys. » Quant le prince savoit qe Morys fust mortz, molt fust irreé; e dit qe, s'il ne ly avoit sa peés donée, yl ly freit trayner e pendre, pur ce qe Morys fust son cosyn. Donqe vynt la bone dame; e fist acord entre le prince e sire Fouke, issint qu'il furent entre-bayseez e toutz maltalentz pardoneez.

En icel temps grant descord fust entre le prince Lewys e Guenonwyn, le fitz Yweyn Keveyloc; e à cely Guenonwyn grant partie de le pays de Powys apendeit. E si fust molt orgoylous, hauteyn e fer, e ne vodra rien deporter le prince; mès fist grant destruxion en sa terre. Le prince à force avoit tot abatu le chastel Metheyn, e avoit pris en sa meyn Mochnant, Lannerth e autres terres qe furent à Guenonwyn. Le prince comaunda la mestrie de tote sa

terre à Fouke, e ly comaunda coure sur Guenonwyn e destrure totes ces terres. Fouke fust sages e bien avyseé, e savoyt bien qe le tort fust al prince; si ly dist en bele manere: « Sire, pur Dieu, fet-il, mercy! Si vus ce fetez qe vus avez devyseé, vus serrez molt blamé en estrange regneez de totes gentz. E, sire, si vus plest, ne vus peyse qe je le vus dy, tote gent dient qe vus avez peschié de ly. E, pur ce, sire, pur Dieu, eiez mercy de ly; e yl se redressera à vus à vostre volenté, e vus servira de greé. E vus ne savez quant vus averez mester à vos barouns. » Tant precha Fouke au prince e parla, qe le prince e Guenonwyn furent entre-acordeez; e le prince ly rendy totes ces terres qe de ly eynz furent prisées.

Le roy Johan fust à Wyncestre. A taunt vynt la novele à ly qe Fouke avoit ocys Morys, le fitz Roger, e qu'il fust demoreé ou Lewys le prince q'aveit esposeé Johane, sa suere; si devynt molt pensyf, e bone piece ne sona parole. Pus dit : « Hay, seinte Marie! je su roy, Engletere guye, duc su d'Angoye e de Normaundye, e tote Yrland est en ma segnorie; e je ne pus trover ne aver en tot moun poer, pur quanqe je pus doner, nul qe me velt venger de le damage e hontage qe Fouke m'ad fet. Mès je ne lerroy qe je ne me vengeroy de le prince. » Si fist somoundre à Salobure tous ces countes e baronz e ces autres che-

valers qu'il seient à un certeyn jour à Salobure ou tot lur gent.

E quant furentz venuz à Salobure, Lewys fust garny par ces amys qe le roy Johan ly movereit grant guere. E apela Fouke, si ly mostra tote le aventure. Fouke fist assembler al chastel Balaham en Pentlyn xxx. mil de bons houmes; e Guenonwyn, le fitz Yweyn, vynt ou ces gentz, qe fortz e hardys furent. Fouke fust assez sage de guere, e conust bien tous les passages par out le roy Johan covenist passer. E le passage fust mout escars, enclos de boys e marreis, issi qu'il ne poeit passer, si noun le haut chemyn. E le passage est apelé le Gué Gymele. Fouk e Guenonwyn ou lur gentz vindrent al passage, e fyrent fouer, outre le haut chemyn, une fosse long, profound e lée; e firent emplyr la fossée d'ewe, issi qe nul poeit passer, quei pur le marreis, qei pur la fosse. E, outre la fosse, firent un palys trè[s] bien batailleé; e uncore puet home vere la fosse.

Ly roy Johan ou tot son host vynt al gué, e là quida passer seurement; e vyst de là chevalers armés plus qe dys mil, qe gardoient le passage. Fouke e ces compaignons furent passez le gué par un privé chemyn qu'il avoyent feit, e furent de cele part où le roy fust, e Guenonwyn e plusours autres chevalers ou eux. Le roy escria Fouke, e les chevalers le roy de

totes partz assailerent Fouke; mès molt lur mesavynt, qu'il ne le poeynt avenyr si noun par my le frount sur la cauce. Fouke e ces compaignons se defendirent com lyons, e sovent furent demonteez e sovent remounteez. E plusours des chevalers le roy furent ocys; e Guenonwyn fust sorement naufreé par my le healme en la teste. Quant Fouke veit qu'il ne sa gent ne poeynt durer longement dehors lur fosse, si retornerent par lur privé chemyn, e defendyrent lur palys e la fosse; e des quarels e autres dartz launcerent e gitterent à les gentz le roy, e ocistrent grant gentz, e naufrerent pueple à demesure. Ceste fere e dure medlé dura tanqe à seyr. Quant le roy vist tantz de ces gentz ocys e naufrez, tant fust dolent ne savoit qey fere; mès se retorna vers Salobure.

Le roy Johan fust home santz conscience, mavois, contrarious, e hay de tote bone gent, e lecherous; e, s'yl poeit oyr de nulle bele dame ou damoisele, femme ou fyle de counte ou de baron e d'autre, yl la voleyt à sa volenté aver; ou par promesse ou par don engyner, ou par force ravyr. E, pur ce, fust le plus hay; e, pur cele encheson, plusours grantz seignurs d'Engleterre aveyent rendu al roy lur homages : dont le roy fust le meynz doté d'assez.

Johan Lestraunge, seignour de Knokyn e de Rutone, se tynt tous jours ou le roy, e fist damage as

gentz le prince. E, pur ce, le prince fist abatre le chastel de Rutone e prendre ces gentz e les enprisoner: dount Johan fust molt dolent. Le prince vynt al chastel Balaham, et apela Fouke; si ly dona e rendy tote Blanche-Ville, son herytage, e Estrat e Dynorben. Fouke le mercia molt, e prist ceus qu'il voleyt e s'en ala à Blanche-Vyle; e fist refermer e par tut amender le chastiel.

Johan Lestrange vynt al roy, e ly conta qe Fouke ly avoit fet grant damage de sa gent e abatu le chastiel de Rutone. E pria al roy (quar il fust bien de ly) qe yl ly aydast de poer, e yl se vengereit bien de sire Fouke e de ces gentz. Le roy apela sire Henré de Audeleé, qe fust seignour e premer conquerour de le chastiel Rous e de l'onour; si ly comanda prendre x. mil chevalers des plus vaylantz d'Engletere, e qu'il e ces chevalers fuissent en totes choses entendauntz à sire Johan Lestrange. Sire Henré e sire Johan e lur chevalers s'aparillerent vers Blaunche-Ville; e, en cheminant, quanqu'il troverent, homes e femmes, ocistrent, e robberent le pays. Le cry se leva par tot.

Fouke fust à Blanche-Ville e tynt yleqe bele compaignée, pur ce qu'il avoyt donqe son novel entré en ces terres. E furent ileqe de Gales vii^{c}. chevalers, e serjantz plusours. Quant la novele vynt à Fouke qe sire Johan e sire Henré vindrent vers ces parties, se

armerent meyntenant e s'en alerent privément al pas de mudle. E quant sire Johan vist sire Fouke, brocha le destrer; sy feri sire Fouke de sa lance, qe ele vola en menu pieces. E sire Fouke referi sire Johan en my la face par my le healme, qe le coupe tote sa vie fust aparisaunt; e sire Johan vola tot plat à terre. Sire Johan fust molt vaylant; sayly tost en piés, e s'escria molt halt: « Ore, seynours, à Fouke tous! » Fouke respond cum orgoilous: « Certes, fet-il, e Fouke à tous! » Donqe les chevalers d'ambe partz s'entre-feryrent; Fouke e sire Thomas Corbet e ces autres compaignons plusours ocistrent. Aleyn, fitz Guaryn, e Phelip, son frere, furent naufrez. Quant Fouke vist ces freres naufrez, a poy qu'il n'enraga d'yre. Sire Fouke se mist en la presse, e quanqu'il ateynt ne puet avoir socours de mort. Sire Fouke n'aveit à la jorné qe VII^c. chevalers, e les autres furent x. myl e pluz: pur quoy Fouke ne poeit veyndre l'estour; si se retorna vers Blanche-Ville. Sire Audulf de Bracy fust demonteé en mi la presse, e molt se defendy hardiement; au dreyn, fust pris e ameneé vers Saloburs.

Sire Henré e sire Johan furent molt leez de la prise; si vyndrent à Salobure devant le roy, e rendirent sire Audulf al roy, qe ly aresona molt fierement; e jura grant serement qu'il ly freit trayner e pendre; pur ce qu'il fust son traytour e son laroun e avoit ocys ces

chevalers, ars ces cités, ces chastels abatuz. Audulf ly respondy hardiement, e dit qe unqe ne fust traytour, ne nul de son lignage.

Fouke fust à Blaunche-Ville, e fist laver e mediciner ces freres e ces autres gentz. A tant ly sovynt de sire Audulf, e le fist quere partot; e quant ne poeyt estre troveé, yl ne ly quida vere à nul jour. Si demena si grant duel qe home ne poeit greynour. A tant vynt Johan de Rampaygne, e vist Fouke fere tiel duel: « Sire, fet-il, lessez estre ce duel; e, si Dieu plest, eynz demayn prime orrez bone novele de sire Audulf de Bracy; quar je meismes irroy parler au roy. »

Johan de Rampaygne savoit assez de tabour, harpe, viele, sitole e jogelerie; si se atyra molt richement, auxi bien come counte ou baroun. E fist teyndre ces chevoyls e tut son corps entierement auxi neyr come geet, issi qe rien ne fust blanke si ces dentz noun. E fist pendre entour son col un molt beal tabour; pus monta un beal palefroy, e chevalcha par my la vile de Salobure, desqe à la porte du chastiel; e de meynt un fust regardé. Johan vynt devant le rey, e se mist à genoylounz, e salua le roy mout corteysement. Le roy ly rendy ces salutz, e ly demanda dont yl estoit. « Sire, fet-yl, je su un menestral ethiopien, neé en Ethiopie. » Fet le roy : « Sunt touz les

gentz de vostre terre de vostre colour ? » — « Oyl, mon seignur, home e femme. » — « Qei dient-yl en estrange regneez de moy ? » — « Sire, fet-yl, vus estez le plus renomeé roy de tote la cristieneté ; e, pur vostre grant renoun, vus su-je venu vere. » — « Bel sire, fet le roy, bien viegnez. » — « Sire, mon seignur, grant mercy. » Johan dist qu'il fust renomeé plus pur mavesté qe bounté ; mès le roy ne l'entendi point. Johan fist le jour meynte menestralsie de tabour e d'autre instrumentz.

Quant le roy fust aleé cocher, sire Henré de Audelée fist aler pur le neyr menestral, e le amena en sa chambre. E fesoient grant melodie ; e quant sire Henré avoit bien beu, donqe dit à un vadlet : « Va quere sire Audulf de Bracy, qe le roy velt ocyre demeyn ; quar une bone nutée avera avant sa mort. » Le vadlet bien tost amena sire Audulf en la chambre ; donqe parlerent e juerent. Johan comença un chanson qe sire Audulf soleit chaunter ; sire Audulf leva la teste, si ly regarda en my le vys, e à grant peyne le conust. Sire Henré demanda à beyvre ; Johan fust molt servisable : saily legerement en piés, e devant tous servy de la coupe. Johan fust coynte : gitta un poudre en la coupe, qe nul ne le aparçust ; quar yl fust bon jogelere. E tous qe burent devyndrent si sommylous, qe bien tost après le beyre se cocherent

dormyr. E quant tuz furent endormys, Johan prist un fol qe le roy aveit; si ly mist entre les deus chevalers qe devereynt garder sire Audulf. Johan e sire Audulf pristrent les tuayles e lintheals qe furent en la chambre; e, par une fenestre devers Salverne, s'eschaperent e s'en alerent vers Blanche-Ville, qe ert XII. lywes de Salobure.

La chose ne poeit longement estre celée; quar lendemeyn fust tote la verité dite al roy, qe mout fust coroceé pur l'eschap. Fouke fust levé matyn lendemeyn, quar poy aveit dormi la nuyt; si regarda vers Salobure, e vist sire Audulf e Johan venyr. Ne fet à demaunder s'il fust leé quant il les vist; si les corust enbracer e beysir. Il les demanda quele noveles; e sire Audulf ly conta coment Johan se contynt e coment il eschaperent : dont Fouke, qe eyntz dolent ert, fist deduyt e grant joye.

Ore lessum de Fouke e parloms de dame Mahaud de Caus. Quant le roy, qe tant l'aveit desirrée, savoit de verité qele fust esposée à sire Fouke, son enymy, par le consayl l'archevesqe Hubert, molt fist grant damage à le archevesqe e à la dame; quar il la voleit fere ravyr. E ele fuy à Moster, e yleqe fust delyvre de une fyle; e l'archevesqe la baptiza Hauwyse, qe pus fust dame de Wenune. Fouke e ces compaignonz vindrent une nuyetée à Caunterbure, e ame-

nerent la dame de yleqe à Huggeforde. E demora une piece yleqe; pus avynt qe la dame fust enceinte, e fust privément demorant à Albrebure. E le roy la fist espier, e ele s'en ala de yleoqe privément à Salobure; e ileqe fust espie, e ele fust si grosse qe ele de yleqe ne poeit traviler. E s'en fuy à la eglise Nostre-Dame à Salobure; e ileq fust delyvre de une file qe fust baptizé Johane, qe pus fust mariée à sire Henré de Penebrugge. Pus avoit Mahaud un fitz, qe fust neé sur un montaigne de Gales, e fust baptizeé Johan en une russele qe vyent de la fontaigne de Puceles. La dame e l'enfant furent molt fiebles; quar l'enfant nasquist deus moys avaunt son terme. E quant l'enfant fust confermé de evesqe, yl fust apeleé Fouke. La dame e l'enfant, qe febles erent, furent aporteez de la montaigne à une graunge, qe fust celle à Carreganant.

Quant le roy ne se poeit en nulle manere venger de Fouke, ne la dame honyr e prendre, si fist une letre al prince Lewys, q'avoit esposeé Johane, sa suere; e ly pria par amour oster de sa meynée son mortel enymy e son feloun (ce fust Fouke); e yl ly rendroit tous les terres qe ces ancestres aveyent unqe prises de sa seignurye, à teles qu'il ly fesoit avoir le cors Fouke. Le prince apela en sa cambre Johane, sa feme, e la mostra le letre qe le roy son frere ly avoit maun-

dée. Quant la dame avoit oy la letre, manda privément à sire Fouke tot le tenour e qe le roy velt acordeer à son seignur. Quant Fouke oy la novele, molt fust dolent e se dota de tresoun; si maunda dame Mahaud par Baudwyn de Hodenet privément à l'evesqe de Canterbure, e assygna Baudwyn de venyr à ly à Dovere. Fouke e ces quatre frere e Audulf e Johan de Rampaygne se armerent tot à talent, e lur autres gentz vindrent al chastiel Balaha devant le prince. « Sire, fet Fouke, je vus ay servy à mon poer lealment; mès ore, sire, ne siet-um à qy affyer; quar, pur la grant promesse le roy, me volez-vus gerpyr. E le roy vus ad maundeé une letre, la quele, sire, vus avez celée de moy : dount, sire, je me doute le plus. » — « Fouke, fet le prince, demorez ou moy; quar, certes, ne le pensay de vus fere tresoun. » — « Certes, sire, fet Fouke, je le crey molt bien; mès, sire, je ne remeyndroy en nulle manere. » E prist congé de le prince e de tous ces compaygnons. De yleqe tant erra nuyt e jour qu'il vynt à Dovre; e yleqe encontra Baudwyn, qe la dame mena à l'archevesqe. E se mistrent en meer, e aryverent à Whytsond.

Fouke e ces freres e ces autres compaignons, quant vyndrent à Parys, si vyrent le roy Phelip de Fraunce, qe fust venuz as champs pur vere ces chevalers de Fraunce jostier. Fouke fust uncore mu, e ces com-

paignons ensement; quant vyrent tant beal assemblé, demorerent pur vere les jostes. Quant les Fraunçoys virent chevalers d'Engleterre, se penerent molt le plus de bien fere. Donqe sire Druz de Montbener, un molt orgoilouse Franceys, maunda à sire Fouke e ly pria joster ou ly; si Fouke meyntenaunt ly granta sa requeste. Fouke e ces freres se armerent e monterent les bons destrers. Johan de Rampaigne fust molt richement atyreé e bien mounteé; e si avoit un molt riche tabour, e fery le tabour al entré des renks: dont les montz e les vals rebondyrent e les chyvals s'enjolyverent. Quant le roy vist sire Fouke armeé, si dist à sire Druz de Montbener: « Avyseez-vus bien; quar cely chevaler engleys est molt pruz e vaylant, e ce piert bien. » — « Sire, fet-yl, n'y a chevaler en tot le mond qe je n'osase bien encontrer al chyval ou à peé, cors contre cors. » — « De par Dieu! » fet le roy. Fouke e sire Druz brocherent les destrers e s'entre-feryrent. Fouke ly fery de sa launce par my l'eschu e pierça le bon hauberke, e par my l'espaudle, qe la lance vola en pieces; e sire Druz chey tut plat à terre. Fouke prist le chyval sire Druz; sy l'amena e le manda en present à sire Druz, quar sire Fouke n'avoit cure à detenir le chyval. A tant vynt un chevaler franceis, qe à son vueyl voleit venger sire Druz; sy fery Fouke de sa launce par my l'escu, qe sa

launce depessa. Fouke le refery en my le healme, qe sa lance tote defruscha; e le chevaler voida les arçons, volsist ou noun. Les frere Fouke e ces compaignons furent prestz à joster; mès le roy ne le voleyt sofryr. Le roy vynt poignant à Fouke, e ly dit: « Chevaler engleys, seiez benet; quar trop bien avez fet. » E ly pria demorer ou ly. Fouke mercia molt le roy, e ly granta de estre à sa volenté. Fouke le jour de meynt un fust regardeé, alowé e preyseé par tot. Fouke avoit tele grace qu'il ne vynt unqe en nul lyu où hardiesse, chevalerie, prouesse ou bounteé fust, qu'il ne fust tenuz le meylour e santz pier.

Fouke demora ou le roy Phelip de Fraunce, e fust ameé e honoreé de l[e] roy e la roigne e totes bone gentz. Le roy ly demanda quel noun avoit; Fouke dit qu'il fust apeleé Amys del Boys. « Sire Amys, fet le roy, conussez-vus Fouke, le fitz Warin, de qy um parle grant bien partut? » — « Oïl, sire, fet-il, je l'ay sovent veu. » — « De quel estature est-il? » — « Sire, à mon entendement, de meisme l'estature qe je suy. » Fet le roy: « Yl puet bien, quar vaylantz estes ambedeus. » Fouke ne poeit oïr de nul tornoy ne jostes par tote France qu'il ne voleyt estre; e par tot fust prysé, ameé e honoreé pur sa proesse e sa largesse.

Quant le roy d'Engleterre savoit qe sire Fouke fust demorant ou le roy Phelip de Fraunce, manda al roy

e ly pria, si ly plust, qu'il volsist oster de sa meynée e de sa retenance Fouke,. le fitz Guarin, son enymy mortel. Quant le roi de France avoit oy la letre, si dist par seint Denys qe nul tiel chevaler fust de sa retenance; e tiele respounce manda al roy d'Engletere. Quant sire Fouke avoit oy tele novele, vynt al roy de Fraunce e demanda congié de aler. Fet le roy: « Ditez-moy si nulle chose vus faut, e je hautement fray fere les amendes pur quoy volez departir de moy. » — « Sire, fet-yl, je ay oy teles noveles par out me covyent partir à force. » E, par cele parole, entendy le roy qu'il fust Fouke. Fet le roy: « Sire Amys de Boys, je quid qe vus estez Fouke, le fitz Waryn. » — « Certes, mon seignur, oyl. » Fet le roy: « Vus demorrez ou moy, e je vus dorroy plus riches terres qe vus unqe n'avyez en Engleterre. » — « Certes, sire, fet-il, yl n'est pas digne de receyvre terres de autruy doun, que les suens de dreit heritage ne puet tenir à reson. »

Fouke prist congié de le roy, e vynt à la mer; e vist les nefs floter en la mer, e nul vent fust vers Engletere, e le temps fust assez bel. Fouke vist un maryner, qe sembla hardy e feer; e le apela à ly e dit: « Bel sire, est ceste nef la vostre? » — « Sire, fet-il, oyl. » — Q'est vostre noun? » — « Sire, fet-il, Mador del Mont de Russie, où je nasqui. » — « Mador,

fet Fouke, savez-vus bien cest mester e amener gentz par mer en diverse regions ? » — « Certes, sire, yl n'y ad terree renomée par la cristieneté qe je ne saveroy bien e salvement mener nef. » — « Certes, fet Fouke, molt avez perilous mester. Dy-moi, Mador, bel douz frere, de quel mort morust ton pere ? » Mador ly respond qe neyeez fust en la mer. « Coment ton ael ? » — « Ensement. » — « Coment ton besael ? » — « En meisme la manere; e tous mes parentz qe je sache, tanqe le quart degreé. » — « Certes, dit Fouke, molt estes fol hardys qe vus osez entrer la mer. » — « Sire, fet-il, pour quoy ? Chescune creature avera la mort qe ly est destinée. Sire, fet Mador, si vus plest, responez à ma demaunde : Où morust ton pere ? » — « Certes, en son lyt. » — « Où son ael ? » — « Emsement. » — « Où vostre besael ? » — « Certes, trestous qe je sai de mon lignage morurent en lur lytz. » — « Certes, sire, fet Mador, depus qe tot vostre lignage morust en litz, j'ay grant merveille qe vus estes oseé d'entrer nul lyt. » E donqe entendy Fouke qe ly mariner ly out verité dit, qe chescun home avera mort tiele come destinée ly est; e ne siet le quel, en terre ou en ewe.

Fouke parla à Mador, qe savoit la manere des nefs, e ly pria pur amur e pur du suen qu'il ly volsist devyser e ordyner une neef; e il mettreit les costages.

Mador ly granta. La neef fust fete en une foreste delez la mer, solum le devys Mador en tous poyntz, e totes cordes e autres herneis, quanqe apendeit, si bien e si richement q'à merveille; e fust à demesure bien vitaillée. Fouke e ces freres e sa meysné se mistrent en la mer, e acosterent Engleterre. Adonqe vist Mador une neef bien batailée venant vers eux; e quant les neefs s'aprochierent, un chevaler parla à Mador e dit: « Danz maryner, à qy e dount est cele neef qe vus guyez? quar nulle tiele n'est custumere de passer par ycy. » — « Sire, fet Mador, c'est la moye. » — « Par foy! fet le chevaler, noun est: vus estes larounz, e je le say bien par le veyl quartroneé q'est des armes Fouke le fitz Warin; e il est en la neef, e eynz huy rendroi-je son corps à roy Johan. » — « Par foy! fet Fouke, noun freez; mès si rien desirrez de nostre, vus le averez volenters. » — « Je averei, fet-il, vus tous e quanqe vus avez, estre vostre greé. » — « Par foy! fet Fouke, vus y menterez. » Mador, qe bon e hardy maryner fust, lessa sa neef sigler; si trespersa l'autre neef tot par my, dont la mer entra. E si fust la neef pery; mès eynz y out meint dur coupe doneé. E quant la neef fust vencue, Fouke e ces compaignons pristrent grant richesse e vitaille, e aporterent en lur neef. A tant perist e enfoundry l'autre neef.

Fouke tot cel an entier demora costeant par Engle-

terre; e à nul home ne voleit fere mal, si noun al roy Johan; e sovent prist son aver e quant qu'il poeit del suen. Fouke comença sigler vers Escoce; à tant lur vynt de le occident un vent favonyn, e lur chaça treis jorneez de là Escoce. A tant virent un yle molt delitable e bel, à ce qe lur fust avys; e se trestrent laundreit, e troverent bon port. Fouke e ces quatre freres e Audulf e Baudwyn alerent en la terre pur vere le pays e vitailler lur neef. A tant virent un juve[n]cel gardant berbis; e quant vist les chevalers, s'en ala vers eux e les salua de un latyn corumpus. Fouke ly demanda s'il savoit nulle viande à vendre en le païs. « Certes, sire, fet-il, nanil; quar c'est une yle q'est habité de nule gent, si noun de poy; e cele gent vivent de lur bestes. Mès si vus plest venir ou moy, tele viaunde come j'ay averez volenters. » Fouke le mercia e ala ou ly; le vadlet lur mena par une caverne desoutz terre, qe fust molt bele, e lur fist seer e lur fist assez bel semblant. « Sire, fet le vadlet, j'ay un serjant en la montaigne: ne vus peise si je corne pur ly; e bien tost mangeroms. » — « De par Dieu! » fet Fouke. Le juvencel ala dehors le caverne, e corna sys meotz, e revynt en la caverne.

Bien tost vindrent sis gros e grantz vilaynz e fers, vestuz de grosse e vyls tabertz; e chescun avoit en sa meyn un gros bastoun dur e fort. E quant Fouke

les vist, si avoit suspecion de mavesté. Les sis vyleinz entrerent une chambre, e osterent lur tabertz, e se vestirent de un escarlet vert e sodliés d'orfreez; e de tous atirs furent auxi richement atireez come nul roy poeit estre. E revyndrent en la sale, e saluerent sire Fouke e ces compaignonz; e demanderent les eschecz, e uum lur porta un molt riche eschecker ou meyné de fyn or e argent. Sire Willam assist un geu; mès il le perdy meyntenant. Sire Johan assist un autre; meintenant fust perdu. Phelip, Aleyn, Baudwyn e Audulf, chescun après autre, assist un giw; e chescun perdy le suen. Donqe dit un des plus fers berchers à Fouke : « Volez-vus juer ? » — « Nanyl, » fet-il. « Par foi! fet le bercher, vus juerez ou luttrez, malgré le vostre. » — « Par foi! fet Fouke, maveys vileyn bercher, vus y mentez; e, depus qe je dey luttre ou juer malgré mien, je jueroy ou vus en la manere qe j'ay apris. » Si sayly sus, haunça l'espée; si ly fery qe la taste vola en my la place; pus un autre, pus le tierce, issi qe Fouke e ces compaignouns ocistrent tous les vileynz glotouns.

Fouke en une chambre entra, e trova une vele seant; e avoit un corn en sa meyn, e sovent le mist à sa bouche; mès ele ne le poeit de rien corner. Quant ele vist Fouke, ly cria merci; e il la demanda dont le corn servireit, si ele le poeit corner. La viele ly dist

qe, si le corn fust corneé, socours lur vendreit à plenté. Fouke le corn prist, e en une autre chambre se mist. Donqe vist seet damoiseles, qe à demesure furent beles; e molt richement furent vestues, e molt riche oevre fesoient. E quant virent Fouke, à genoyls se mistrent, e ly crierent merci. Fouke lur demanda dont il estoient; e la une ly dyt: « Sire, fet, je su la fyle Aunflorreis de Orkanye; e mon seignur demorant à un son chastiel en Orkanie, q'est apeleé Chastel Bagot, qu'est sur la mer, deleez une molt bele foreste, avynt qe, je e ces damoiseles, à quatre chevalers e autres entrames un batil en la mer; si alames deduyre. A tant survyndrent les seet fitz la vele de seynz, ou lur compagnie, en une neef; si ocistrent tous nos gentz, e nus amenerent sà, e si ount desolé nos corps, estre nostre greé, Dieu le siet: dont nus prioms en le noun Dieu, en qy vus creez, qe vus nus aidez de ceste cheytyveteé, si vus poez de cy eschaper; quar je vey bien, par vostre semblant, qe vus n'estez mie de ce pays menant. » Fouke conforta les damoyseles, e dyt qu'il les aydera à son poer. Fouke e ces compaignons troverent grant richesse, vitaille e armure; e ileqe trova Fouke le haubergon qu'il tynt si riche e qe molt ama, qu'il soleit user privément, qu'il ne voleit en tote sa vie, pur nul aver, vendre ne doner.

Fouke richement garny sa neef; e amena les damoiseles à sa neef, e les eesa en quanqu'il poeit. E pus comanda totes ces gentz qu'il se armassent hastivement; e quant tous furent armeez à volenté, donqe leva Fouke la menée de le petit corn qu'il avoit pris de la vele, e donqe vindrent corantz par les champs plus qe deus c. des larons de la countrée. Fouke e sa compagnie les corurent sur, e yl se defendyrent vigerousement. Yleqe furent ocys plus qe IIc. des robbeours e larouns; quar yl n'y avoyt nulle gent en tote cele yle si robbeours e larouns noun, qe soleyent ocire quanqu'il porreynt ateyndre e prendre par mer. Fouke demanda Mador sy ly savoit amener par mer en le realme qe um apele Orkanie. « Oyl, certes, fet-il; ce n'est qe un isle, e le Chastel Bagot est molt près de le port. » Fouke dit : « A cel chastiel vodrey-je estre. » — « Sire, eynz huy vus y serrez. » Quant Fouke fust aryveé, dont demanda les damoyseles sy yl aveyent conisance de le païs. « Certes, sire, fet la une, c'est le realme Aunflour mon piere. » Fouke vynt al chastiel, e rendy al roy sa fyle e les damoyseles; e il à grant honour les reçust, e dona à Fouke riche douns.

Fouke ad tant sigleé, pur vere merveilles e aventures, qu'il ad envyroneé les VII. yles de le Occean, la Petite-Bretaygne, Yrlande, Gutlande, Norweye,

Denemarche, Orkanye, la Graunde-Eschavye. En Eschavye ne meynt nul home, fors serpentz e autres lede bestes. E là vist Fouke serpentz cornuez, e les corns furent molt aguz; e si ount IIII. peez, e sunt volantz come oysels. Un tel serpent asayly Fouke e ly fery de son corn, e tresperça son escu par my. Fouke s'enmervila molt de le coupe; e se avysa molt bien qe, quant le serpent ly fery en l'escu, ne poeit hastivement delyverer son corn; e Fouke le bota par my le cuer de son espée. Ileqe vist Fouke beste verminouse q'avoit teste de mastyn, barbe epeès come chevre, oreiles come de levre, e autres plusors bestes qe seint Patrik enchaça d'Yrlande, e les encloyst ileqe par la vertu de Dieu; quar le prodhome seint Patrik fust bien de ly. E uncore nulle beste venymouse ne habite la terre d'Yrlande, si noun lesartes descowes.

Fouke vet siglant vers le north par la mer occian, outre Orkanye; si trova tant de freydure e gelée, qe home ne poeit la freidure durer, ne la nef en la mer pur la gelée ne poeit avant passer. Fouke se retorna vers Engleterre. A tant vynt une molt hydouse tempeste: dont trestous quidoient pur la tempeste moryr. E il crierent devoutement à Dieu e à seint Clement qu'il lur delyvrast del torment. Ceste tempeste lur durra xv. jours. Donqe vyrent terre; mès ne savoient quele. Fouke s'en ala à terre, e vist un chastiel molt

biel; il entra le chastel, quar la porte fust defermé, e ne trova leynz honme ne beste vivant, ne en tot le pays. E s'enmerveila molt qe si bel lu fust de nully habiteé; revynt à sa neef, si le counta à sa meyné. « Sire, fet Mador, lessum si la neef e aloms tous à terre, estre ceux qe garderount nostre vitaile; e bien tost, par aventure, orroms par ascun coment il est de cet pays. » Quant vindrent à la terre, encontrerent un pesant. Mador ly demanda quele terre ce fust, e coment apelée, e pur quoy n'est habitée. Ly pesant lur dyt qe c'est le reygne de Yberye, e cest pays est apelleé Cartage. Cest chastiel est al duc de Cartage, qe tient de le roy de Yberye. Cesti duc avoit une file, la plus bele pucele qe um savoit en le regne de Yberye. Cele damoisele mounta un jour le mestre tour de cest chastel. A tant vynt un dragoun volaunt, e prist la damoisele, e la porta sur un haut mount en la mer; si la manga. Cesti dragoun ad ocys e destrut tot cet pays : pur qy nul home n'est oseé cet pays habiter, ne le duc n'est oseé cet chastel entrer : tant est hydous le dragoun !

Fouke se retorna à sa galye, e siglerent avant. Donqe virent un grant mont en la mer. « Sire, fet Mador, c'est le mont où meynt le dragon; jà sumesnus tous en grant peril. » — « Tès-tey, fet Fouke; uncore ne veiez si bien noun. Dantz Mador, volez

estre mort de poour. Meynt dragon avoms veu, e Dieu nus ad bien de peril delyveré. Unqe ne fumes uncore en peryl, dont, la merci Deé, n'avoms bien eschapé. Vostre maveis confort mettreit coars à la mort. » Fouke prist Audulf de Bracy, e par degreés monta le mont qe bien haut ert; e quant vindrent al somet de le mont, virent meint bon hauberc, healmes e espeiez e autres armes gisantz yleqe. E ne vyrent deleés les armes nulle chose, si os des gentz noun. E virent un arbre gros e bel, e une fontaigne par desouth corant d'ewe bele e clere. Fouke se regarda deleez, e vist une roche crosée; leva sa destre e se seygna en le noun le Piere e Fitz e le Seynt-Espyryt; saka sa espeye, e mout hardiement se mist dedenz, come cely qe s'en fya del tot à Dieu. E vist une molt bele damoisele ploraunte e grant duel demenaunte. Fouke la demaunda dont estoit. « Sire, fet-ele, je su file al duc de Cartage; e j'ai esté seynz seet anz. E unqe n'y vy cristien seynz, s'il ne venist malgreé le suen. E, si vus estes de poer, pur Dieu, alez-vus-ent; quar, si le dragoun de seynz vienge, jamès n'eschaperez. » — « Certes, fet Fouke, uncore ne vueil aler; eynz orroy e verroy plus. Damoisele, fet Fouke, que fet le dragoun de vus? Ne vus fet-il si ben noun? » — « Sire, fet-ele, le dragoun est fier e fort; e portereyt un chevaler armeé en ces mountz, s'il ly poeit prendre en

ces powées. E meynt un ad si aporteé e mangeé, dount vus poez là dehors vere les os. E pluz ayme humayne char qe nul autre; e quant sa hydouse face e sa barbe sunt ensenglaunteez, donqe vient-il à moy e me fet laver de clere ewe sa face e sa barbe e son pys. E quant ad talent de dormyr, vet à sa couche qe tot est de fyn or; quar il ad tele nature qu'il est trop chaut à demesure, e or est molt freyd par nature; e, pur sey refroidir, yl se couche en or. E quant vet à sa couche, il prent un gros piere, come vus poez vere là; si le met al us devant, pur doute de moy que je ne le deveroy ocyre en dormant; quar il ad sen de homme e me doute grantement. E, à drein, je say bien qe il m'ociera. » — « Par Deu! fet Fouke, si Dieu plest, noun fra. »

Fouke prist la damoisele; si la bailla à sire Audulf à garder, e s'en issirent de la roche. E ne furent geres issuz qu'il ne vyrent le dragoun volaunt en l'eyr venyr vers eux. Si gitta de sa bouche, qe chaut ert, fumée e flambe molt oryble. E si fust trop lede beste; si avoit grosse teste, dentz quarreez, fers les powés, long la cowe. Le dragoun, quant vist Fouke, si se fery à ly; e, de sa powé en volant, ly fery en l'eschu qu'il l'enracha par my. Fouke leva l'espée, si ly fery le dragoun en la teste auxi durement come il poeit. E le coup ne ly malmist de rien, ne il ne s'enmaya de rien pur le

coup : tant out dur l'escharde e l'esclot devant! Le dragoun prent son cours de loyns pur durement feryr; e Fouke, qe le coup ne puet endurer, guenchy derire l'arbre q'est à utre la fontaygne. Fouke aparçust qu'il ne poeit le dragoun damager devaunt, si se avysa à un retorn qe le dragon fist; si ly fery bien del corps sur la cowe, e la coupa en deus. Le dragon comença crier e brayre; saut à la damoysele, si la voleit prendre e porter aylours; e sire Audulf la defendy. Le dragon prist sire Audulf de sa powé si estroytement qe, si Fouke n'ust venuz plus hastivement, il le ust afoleé. Donqe vynt Fouke, si coupa la powé, e à grant peyne delyvra sire Audulf; quar durement le avoit de sa powé encloeé par my le hauberc. Fouke fery le dragoun en my la bouche de l'espée, e par ileqe le ocist.

Fouke fust molt las, e se reposa une piece; puis ala à la couche le dragon, e prist le or quanqu'il yleqe trova e fist aporter à sa galye. Johan de Rampaigne tasta la plaie sire Audulf, e la medicina; quar bien savoit de medicines. Mador retorna sa neef vers Cartage; e ariverent en la contrée, e rendyrent al duc sa file, qe molt fust leé quant yl la vist. La damoisele ad counté à son seignur quele vie ele ad demenée, e coment Fouke ocist le dragoun. Le duc chay as peés Fouke e le mercia de sa file; e ly pria, si li plust,

qu'il volsist demorer en le pays, e il ly dorreit tote Cartage ou sa file en mariage. Fouke ly mercia finement de cuer pur son bel profre, e dit qe volenters prendreit sa file, si sa cristieneté le poeit soffryr; quar femme avoit esposée. Ce dit, Fouke demora ileqe tanqe Audulf fust seyn de sa playe; e donqe prist congié del duc, qe molt fust dolent pur le departyr. Le duc lur dona meynt bon juel e bel, e destrers molt bels e ygnels, e à chescun dona ryche dons.

Fouke e ces compaignouns siglerent vers Engleterre. Quant vyndrent à Dovre, entrerent la terre; e lesserent Mador ou la nef en un certeyn leu, là où il ly porreyent trover quant vodreyent. Fouke e ces compaignons aveient enquis des paissantz qe le roy Johan fust à Wyndesoure, e se mistrent privément en la voie vers Wyndesoure. Les jours dormyrent e se reposerent, les nuytz errerent tanqu'il vyndrent à la foreste; e là se herbigerent en un certeyn lyw où yl soleynt avant estre en la foreste de Wyndesoure, quar Fouke savoit yleqe tous les estres. Donqe oyerent veneours e berners corner, e pur ce saveyent qe le rey irroit chacer. Fouke e ces compaignons s'armerent molt richement. Fouke jura grant serement qe pur pour de moryr ne lerreit qu'il ne se vengeroit de le roy, q'à force e à tort ly ad desheryteé, e qu'il ne chalengereit hautement ces dreytures e son herytage.

Fouke fist ces compaignons demorer yleqe; e il meymes, ce dit, irreit espier aventures.

Fouke s'en ala, e encontra un viel charboner portant un trible en sa meyn; si fust vestu tot neir, come apert à charboner. Fouke ly pria par amour qu'il ly velsist doner ces vestures e sa trible pur du seon. « Sire, fet-il, volenters. » Fouke ly dona x. besantz, e ly pria pur s'amour qu'il ne le contast à nully. Le charboner s'en va. Fouke remeynt, e se vesty meyntenant de le atyr qe le charboner ly avoit doneé, e vet à ces charbons; si comence de adresser le feu. Fouke vist une grosse fourche de fer; si la prent en sa meyn, e dresse saundreyt e landreyt ces coupous.

A tant vynt le roy ou treis chevalers, tot à peé, à Fouke là où il fust adresaunt son feu. Quant Fouke vist le roy, assez bien le conust; e gitta la fourche de sa meyn, e salua son seignour, e se mist à genoyls devant ly molt humblement. Le roy e ces trois chevalers aveyent grant ryseye e jeu de la noreture e de la porture le charboner; esturent ileqe bien longement. « Daun vyleyn, fet le roy, avez veu nul cerf ou bisse passer par ycy? » — « Oyl, mon seignour, pieca. » — « Quele beste veitez-vus? » — « Sire, mon seignur, une cornuée; si avoit longe corns. » — « Où est-ele? » — « Sire, mon seignur, je vus say molt bien mener

là où je la vy. » — « Ore avant, daun vyleyn ! e nus vus siweroms. » — « Sire, fet le charboner, prendroy-je ma forche en meyn? quar, si ele fust prise, je en averoy grant perte. » — « Oyl, vyleyn, si vus volez. » Fouke prist la grosse fourche de fer en sa meyn, si amoyne le roy pur archer; quar yl avoit un molt bel arke. « Sire, mon seignur, fet Fouke, vus plest-il attendre, e je irroy en l'espesse e fray la beste venir cest chemyn par ycy? » — « Oïl, » ce dit le roy. Fouke hastyvement sayly en le espesse de la foreste, e comanda sa meyné hastyvement prendre le roy Johan : « Quar je l'ay ameneé sà, solement ou treis chevalers; e tote sa meysné est de l'autre part la foreste. » Fouke e sa meyné saylyrent hors de la espesse, e escrierent le roy, e le pristrent meintenant. « Sire roy, fet Fouke, ore je vus ay en mon bandon; tel jugement froi-je de vus come vus vodrez de moy, si vus me ussez pris. » Le roy trembla de pour, quar il avoit grant doute de Fouke. Fouke jura qu'il morreit pur le grant damage e la desheritesoun qu'il avoit fet à ly e à meint prodhome d'Engleterre. Le roy ly cria mercy, e ly pria pur amour Dieu la vie; e yl ly rendreyt enterement tou son heritage e quanqu'il aveit tolet de ly e de tous les suens, e ly grantereit amour e peès pur tous jours, e à ce ly freit en totes choses tiele seureté come yl meysmes voleit devyser. Fouke

ly granta bien tote sa demande à tieles qu'il ly donast, veantz ces chevalers, la foy de tènyr cest covenant. Le roy ly plevy sa fey qu'il ly tendroit covenant, e fust molt leé que issi poeit eschaper.

E revynt à soun paleis, e fist fere assembler ces chevalers e sa meisné, e lur counta de mot en autre coment sire Fouke le avoit desçu; e dit que par force fist cel serement: pur quoy qu'il ne le velt tenyr; e comaunda que tous se armassent hastivement à prendre ces felons en le parke. A tant pria sire James de Normandie, que fust cosyn le roy, qu'il poeit aver l'avaunt-garde; e dit qe les Engleis, à poy tous les grantz, sunt cosyns à sire Fouke, e pur ce sunt treitours al roy, e ces felouns ne vueillent prendre. Donqe dit Rondulf, le counte de Cestre : « Par foy, sire chevaler! sauve le honour nostre seigneur le roy, noun pas vostre, vous y mentez. » E ly vodra aver feru del poyn, si le counte mareschal ne ust esté; e dit qu'il ne sount ne unque furent treitours à le roy ne à suens, mès bien dit que tous les grantz e le rey meismes est cosyn al dit Fouke. Dont dit le counte mareschal : « Aloms pursyvre sire Fouke : donqe verra le roy qui se feyndra pur la cosynage. » Sire James de Normandye e ces xv. compaignouns chevalers se armerent molt richement e tot de blaunche armure, e furent tous noblement mountez de blancz

destrers; e se hasta devant ou sa compagnie, pur aver pris.

E tot lur affere avoit Johan de Rampaigne espieé, e counté à sire Fouke qe ne poeit en nulle manere eschaper si par bataille noun. Sire Fouke e ces compaignouns se armerent molt richement, e se mistrent hardiement contre sire James, e se defendirent vigerousement: e ocisterent tous ces compaignouns, estre quatre que furent à poi naufrés à la mort; e sire James fust pris. Sire Fouke e ces compaignouns se armerent meintenant de les armes sire James e des autres Normauntz; e mounterent lur bons destrers que blanks erent, quar lur destrers demeyne furent las e mesgres; e armerent sire James de les armes sire Fouke; e lyerent sa bouche, qu'il ne poeit parler; e mistrent son helme sur sa teste, e chevalcherent vers le roy. E quant yl les vist, il les conust par les armes, e quida qe sire James e ces compaignouns amenerent sire Fouke.

Lors presenta sire Fouke sire James à le roy, e dist que ce fust sire Fouke. Le counte de Cestre e le counte mareschal, quant ce virent, mout furent dolentz. Le roy, pur le present, ly comaunda qu'il ly baysast; sire Fouke dit qu'il ne poeit attendre de oster son healme, quar yl ly covensist pursyvre les autres fitz Warin. Le roi descendy de soun bon destrer e comanda qu'il le mounta, quar isnel ert à pursiwre ces enymys. Sire

Fouke descendy, e mounta le destrer le roi, e s'en va vers ces compaignouns, e s'en fuyrent bien sis lyws de yleqe. E là se desarmerent en un boschage, e laverent lur playes; e benderent la playe Willam, son frere, qe durement fust naufré de un de Normauntz, e le tyndrent pur mort : dont tous fesoient duel à demesure.

Le roy comaunda meyntenaunt pendre sire Fouke. A tant vint Emery de Pyn, un Gascoyn, qe fust parent à sire James, e dit qu'il le pendreit; e le prist, e le amena un poy de yleqe, e fist oster son healme; e meyntenant vist qe ce fu James, e delya sa bouche. E il ly conta quanqe avynt entre ly e sire Fouke. Emery vint meintenaunt au roy, e amena sire James, qe ly conta coment sire Fouke ly avoit servy. E quant le roy se aperçust estre issi desçu, molt fust dolent, e jura grant serement qe jà ne se devestereit de son haubreke avaunt qu'il avoit ces treytres pris. E de ce ne savoit sire Fouke rien.

Le roy e ces countes e barouns les pursierent par le esclot des chivals, tant qu'il vindrent à poy à le boschage là où Fouke fust. E quant Fouke les aperçust, plourt e weymente Willam, son frere, e se tient perdu pur tous jours. E Willam lur prie qu'il coupent sa teste e la emportent ou eux, issi qe le roy, quant trovee son cors, ne sache qui yl fust. Fouke

dit qe ce ne freit pur le mounde, e prie molt tendrement en ploraunt qe Dieu pur sa pieté lur seit en eyde; e tiel duel, come entre eux est, ne veistes unqe greindre fere.

Rondulf, le counte de Cestre, vint en prime chef; e quant aperçust sire Fouke, comaunda sa meisné arestier; si voit privément à sire Fouke, e li pria pur le amour de Dieu rendre sei al roy, e yl serroit pur ly de vie e de menbre, e qu'il serroit bien apeseé al roy. Fouke redist que ce ne froit pur tut le aure du mounde : « Mès, sire cosyn, pur l'amour de Dieu, je vus prie qe mon frere qe là gist, quant il est mors, qe vus facez enterrer son cors, qe bestes savages ne le devourent, e les nos, quant mort sumes. E retornez à vostre seignur le roy, e fetes à ly vostre service sanz feyntyse e saunz avoir regard à nus, qe sumes de vostre sang; e nus receveroms ore issi la destiné qe à nos est ordinée. » Le counte tot em plorant retorna à sa meyné. Fouke remeint, qe molt tendrement plourt de pieté pur son frere, qe ly covent à force ileqe lesser; e prie à Dieu qu'il lur socourt e eyde.

Le counte comande sa meisné e sa compaignie à le asaut, e yl si ferirent vigerousement. Le counte meismes asayly sire Fouke; mès à dreyn le counte perdy son chival, e sa meisné fust grant partie ocys. Fouke e ces freres se defendirent hardiement; e come

Fouke se defendy, sire Berard de Bleés ly vynt derere e ly feri de son espée en le flanc, e le quida aver ocis. A taunt se retorna Fouke, e ly referi sur le espaudle senestre ou ambedeus les mayns, e ly coupa le cuer e le pulmoun; e chei mort de soun destrer. Fouke avoit taunt seigné qu'il palma sur le col de son destrer, e le espeye chey de sa meyn. Donqe comença duel à merveille entre les freres. Johan, son frere, sayly derere Fouke sur le destrer e ly sustynt, qu'il ne poeit cheyer; e se mistrent à fuyte, quar poer ne aveient de demorer. Le roy e sa meyné les pursiwyrent; mès prendre ne les purreynt. Tote la nuit errerent issi, qe lendemayn matyn vindrent à la mer à Mador le maryner. Donque reverci Fouke, e demaunda où il fust e en qy poer; e ces freres ly confortoyent à mieux qu'il purroient, e ly cocherent en la nef en un molt bel lit, e Johan de Rampayne medicina ces playes.

Le counte de Cestre avoit grantment perdu de sa gent; e vist dejouste ly Willam le fitz Warin à poy mort, e prist le cors e le maunda à une abbeye pur medeciner. Au drein fust ileqe aparçu; e le roy le fist venyr en litere devant ly à Wyndesoure, e la fist ruer en profounde prisone, e molt fust corocé à le counte de Cestre pur ce qu'il le cela. Fet le roy: « Fouke est naufré à la mort, e cesti ay-je ore ici; les autres averei-je bien, où qu'il seient. Certes, m'en poise durement de

le orgoil Fouke; quar si orgoil ne fust, il ust unquore vesqy. E, tant come il fust en vie, n'y out tiel chevaler en tot le mounde : dont grant pierte est de perdre un tel chevaler. »

En la mer de près Espaigne est une ysle tote close de haut roche, e si n'est que une entré; si est apelée Beteloye, une demie luwe de long e autretant de leé, e là n'y avoit home ne beste habitaunt. Le sisme jour vindrent à ce ysle. Fouke comença donqe dormyr, quar sis jours devant ne avoit dormy. Ces freres e sa meisné alerent à la terre; e yl meismes soulement dormy en la nef, que fust fermée à la roche. A taunt survynt un hydous vent, e rompy le cordes de la nef, e emporta la nef en haute mer : lors se enveilla Fouke, e vist les estoilles e le firmament, apela Johan son frere e ces autres compaignons; e nully le respondy, e vist qu'il fust soulement en haute mer. Donqe comença à plurer e maldire sa destiné, que ly fust si dure; e regreta ces freres. Lors ly prist un somoil, e bien tost ariva sa nef e[n] la terre de Barbarie à la cité de Tunes.

E yleqe adonqe estoit Messobryns, le roy de Barbarie, ou quatre rois e sis admirals, qe tous furent Sarazyns. Le roi se apua en un tour vers la mer, e vist cele merveilleuse galye arivé en sa terre, e comanda deus serjauntz aler e vere ce qe fust. Les deus serjauntz

entrerent la nef; rien ne troverent, si le chevaler noun, qe uncore fust endormy. Le un le bota de ces piés e le comaunda esveiller. Le chevaler saut sus come houme effraeé, si le fery de le poyn qu'il chay outre bord en my la mer; le autre se mist à fuste, e vint counter le roi coment ly avynt. Le roi comanda c. chevalers aler prendre cele nef, e amener à ly le chevaler. Les c. chevalers tot armés vindrent à la nef, e le assailerent de tote partz. Fouke se defent hardiement countre tous; mès à drein se rendy, à tieles qu'il ne averoit si bien noun. Yl le amenerent devant le roy, e il comaunda qu'il fust bien servi en une chaunbre.

Isorie, la suere le roy, le soleit sovent visiter e conforter; e si fust trebele e gentile damoisele. E aperçust qu'il fust playé en la flanke, e ly pria pur amour que yl la dist coment out noun e de quele terre fust e en quele manere fust playé. Yl la respoundy qu'il avoit à noun Maryn le Perdu de Fraunce, e qu'il ama tendrement de cuer une damoisele file de un counte de son païs, e ele ly refist grant semblaunt d'amour; mès ele ama plus un autre. « E avynt que ly e moy un jour fumes assemblés par grant amour, e ele me tint entre ces bras molt estroit : à taunt survynt le autre qe ama plus, e me feri issi de un espé; e pus me mistrent en une galye en la mer pur mort, e la galye me amena en ices parties. » — « Certes, dit Isorie, cele damoisele

ne fust geres cortois. » Isorie prist sa harpe, qe molt riche fust, e fist descaunz e notes pur solacer Fouke; quar le vist bel e de corteise poiture.

Fouke demaund à Isorie la bele quei fust la noyse qe fust devaunt le roi en la sale. « Certes, fet-ele, je le vus dirroi. En la terre de Yberie avoit un duc qe fust apelé duc de Cartage; e avoit une très bele fyle, Ydoyne de Cartage. Cele vivaunt, le pere sojorna en un son chastiel de Cartage. A tant vint un dragoun, qe la prist e emporta en un haut mount en la mer; e la tynt plus qe sept aunz, si là qe un chevaler de Engletere, que fust apelé Fouke le fitz Warin de Meés, vint sur cel mont e ocist le dragoun, e la rendy à son piere. Tost après le duc morust. Ele tient tote la ducheyse. Le roi mon frere maunda à ly messagers qu'il la prendroit à femme, e ele le refusa; e pur vergoyne qe le roi avoit, fist assembler grant pueple e destruit ces cités, abati ces chastiels. La damoisele s'en fui en estraunge regne pur qerre socours; mès ore est-ele revenue ou pueple saunz nonbre, e comence fierement à guerrer le roy, e si est preste de fere bataille countre ost ou chevaler countre chevaler; issi que si le suen seit vencu qe ele ayle vers sa terre, e si le nostre seit vencu, qe le rey mon frere entierement restore ces damages. E sur ce vindrent huy en sale fieres messagers; e plust à dieu Mahoun que vus fussez tiel qe la

bataille de par le roy mon frere ossasez prendre! quar grant honeur vus avendreit. » — « Certes, ma damoysele, je su grantment tenuz à mon seigneur le roy, e nomément à vus; mès jamès bataille ne prendrei pur Sarazyn countre Cristien, pur perdre la vie. Mès si le roy vueille reneyer sa ley e devenyr Cristien e estre baptizé, je prendroy la bataille, e salveroy sa terre e ces gentz, e ly froi aver cele damoysele dount me avez counté. » Isorie va tot counter Messobryn, son frere, le roy de Barbarie, quanqe Fouke, qe se fet appeler Maryn le Perdu de France, ly out promis. Le roy graunta meyntenaunt quanqe vodra ordyner, si yl purra celle bosoigne issi achevyr.

Le jour qe la bataille fust ordyné, le roy arma mout richement sire Fouke, e Isorie meismes de bone volenté ly servy. Le roy e ces Barbaryns, ces admyrals e tous ces autre gentz furent richement armés, e grant pueple ou eux; e mistrent avant son chevaler Fouke, que devereit fere la bataille; e la duchesse mist avant le suen. Les chevalers, que fiers furent, brocherent les chivals des esperouns; e fierent de launces, que tronçouns volent par les chauns; pus treient les espiés, e si entre-fierent hardiement. Fouke fery le cheval son compaignon, que mort le abati; mès à son vueil yl ust feru le chevaler. Quant le chevaler fust à terre, dont dit: « Maveis payen, maveis Sarazin de male foy, Dieu

de ciel vous maldie! Pur quoy avez ocis mon chival? » Fouqe descendy à pié, e s'entre-combatyrent durement tot le jour. Quant fust à poy avespreé, dit le chevaler à Fouke: « Daun paien, tu es fort e vigerous; par amours dy-moy, où nasquiste-vus? » — « Si vus plest saver mon nation, je ne le vus dirroi mye, si vus ne me diez eynz del vostre; e je le vus grant. » Le chevaler ly dit qu'il fust Cristien nez en Engletere, le fiz Waryn de Meés, e fust appelé Phelip le Rous. E counta de mot en autre tot par ordre entierement tote sa vie e ces freres, e come la ducheyse vynt en une nef par le ysle de Beteloye, e les rescust en la nef e les sauva; quar demy-an e plus y furent, e mangerent lur chivaus pur feym. « E quant la countesse nus ust veu, meyntenaunt nus conust, e nus trova quanqe mestier nus fust; e nus counta que ele vint de Engletere, e là nus avoit quis pur sa gere meintenyr, e tiele dure vie avoms demeyné. » Lors dit Fouke: « Bon frere Phelip le Rous, ne me conusez-vus? je su Fouke, vostre frere. » — « Nay certes, daun Sarazyn, non estes; mès ore me vodrez engyner. Par Dieu! noun frés. » Donqe ly dit Fouke verroy enseigne, qu'il bien conust. Donqe demenerent grant joye, e respiterent la bataille tanqe lendemeyn. Phelip conta la ducheyse qe ce fust Fouke son frere ou qy il avoit combatu, issi qe par le consayl Fouke e Phelip e ces autres freres le roy e tote

sa meysné furent baptizé, e le roy esposa la duchesse à grant honour.

Fouke e ces freres e sa meyné demorerent une piece ou le roy, pus se apresterent mout richement vers Engletere. Le roy lur dona or, argent, chivals, armes, e totes richesses que il voderount aver ou couveyter; e emplyrent lur nef de taunt de richesse qe a merveille. Quant furent arivez privément en Engleterre, Fouke ordina qe Johan de Rampayne se freit marchaunt e enquerreit où le roy Johan fust, e si Willam, soun frere, fust en vie ou ne mye. Johan se apparilla molt richement à gyse de marchaunt, vint à Loundres, e se herberga à la mesoune le meyr, e se fist servir molt richement, e se acointa ou le meyr e tote la meyné, e lur dona bel douns; e pria al meir qu'il ly fesoit aver conisaunce de le rey, issi qu'il purreit ariver sa nef en sa terre. E quanqu'il parla fust latyn corupt; mès le meir le entendy bien. Le meir le amena devant le roy Johan à Westmester, e le marchant mout cortoisement ly salua en son langage. Le roi l'entendi bien, e demaunda qui il ert e dont vint. « Sire, fet, je su marchaunt de Grece; si ay esté en Babiloyne, Alexandre et Ynde le Majour, e ay un nef chargé de avoir de pois, riche dras, perye, chevals, e autres richesses qe grantment purreint valer à ceste reigne. » — « Je vueil, fet le roy, qe vus e vos bien aryvez en ma terre, e je vus

serroi garant. » E furent comaundez demorer à mangier. Le meir e le marchant mangerent ensemble devant le roy. A tant vindrent deus serjauntz de mace, e amenerent en la sale un chevaler grant, corsu, longe barbe e neyre, e fieblement atyré, e le assistrent en my le eyr, e ly donerent à manger. Le marchaunt demaunda al meir qui ce fust; e il ly dit un chevaler nomé sire Willam le fitz Warin, e ly counta entierement tote le estre de ly e ces freres. E quant il le oy nomer, donqe fust molt leé qu'il le vist en vie; mès molt a deseeseé de cuer qu'il le vist si meseysé. Le marchant, al plus tost qu'il poeit, se hasta vers sire Fouke, e ly counta tot soun affere, e fist amener la nef auxi près la cité come il poeynt. Lendemeyn le marchant prist un palefroy blanc (si bel ne fust en tote le roialme), e le presenta à le roy Johan, qe molt leément le reçust pur sa belté. Le marchant dona si largement qu'il se fist amer de tous, e poeit fere en court quanqe ly plust.

Un jour prist ces compaignons; e se armerent bien, e pus vestirent lur gounes come à mariners apent, vindrent à Westmoster à court, e ileque furent noblement resçuz, e virent Willam le fitz Warin qe fust amené de ces gardeins vers la chartre. Le marchaunt e ces compaignouns, malgré les gardeynz, le pristrent à force e le aporterent à lur batil, que flota assez près desouz le paleis, e se mistrent eynz. Les gardeynz leverent la

menée e les pursiwyrent; les marchauntz furent bien armés e se defendirent hardiement, e s'eschaperent à lur galye, e siglerent vers haute mer. Quant Fouke vist Willam, son frere, e Jon de Rampaigne qe fust marchant, ne fet à demaunder si leé fust; e s'entre-beyserent, e chescun counta autre sa aventure e son meschief. E quant le roy entendy qu'il fust engyné par le marchant, molt se tynt mal bayly.

Fouke e ces compaignouns aryverent en Bretaigne le Menour, e demorerent là demy-an e plus, ou ces parentz e cosyns. A tant se purpensa qu'il ne lerreit pur rien qu'il n'yrreit en Engletere. E quant vint en Engletere, en la Novele-Forest, où yl soleit converser, encontra le roy, que pursiwy un cengler. Fouke e ces compaignouns le pristrent e sis chevalers ou ly, e le amenerent en lur galye. Le roy e tous les suens furent molt esbays. Molt de paroles furent; mès à dreyn le roy lur pardona tot son maltalent, e lur rendi tote lur heritage, e lur promist en bone fei qu'il freit crier lur peés par tote Engletere; e à ce fere lessa ses sis chevalers ou eux en hostage, si là qe la pès fust crié.

Le roy s'en ala à Westmostier; e fist assembler countes, barouns e la cleregie, e lur dit apertement qu'il avoit de greé graunté sa peès à Fouke le fitz Warin e à ces freres e à tuz lur aherdauntz, e comanda qu'il fuissent honorément resçuz par tot le roialme, e lur

granta entierement tot lur heritage. Quant Hubert le erchevesqe ce oy, molt fust leé; e maunda meyntenaunt ces letres à Fouke e al counte de Gloucestre e à Rondulf le counte de Cestre e à Hue counte mareschal, qu'il venissent hastivement à ly à Caunterbery; e quant furent venuz, ordinerent qe Fouke e ces freres se rendreynt à Loundres à le roy. Fouke e ces freres e les trois countes ou lur poer se apparillerent auxi richement come yl saveient e poyeynt; si vindrent par mi Londre ou noble apparail, e s'engenoillerent al roy à Westmoster, e se rendirent à ly. Le roy les reçust, e lur rendy quanqe lur fust en Engleterre, e les comaunda demorer ou ly; e si firent-yl un mois entier. Puis prist Fouke congié, e demora ou le counte mareschal; e le counte ly dona sur Asshesdoune, Wantynge e autres terres. Fouke e ces freres se armerent à talent, e vindrent à Abyndone, e remuerent de ileqe quanqu'il purreynt trover à vendre, e les firent porter e carier à Wantynge; e fist feyre yleque e ville marchande, que pus en sà ad este tenu e uncore est.

Fouke prist coungé de le counte mareschal, e s'en ala à le counte Rondulf de Cestre, que se apparilla ou grant pueple vers Yrlaunde pur defendre ces droitz yleque. Quant il furent arivez, si virent grant assemblé de lur enymy. Le counte comaunda qe tous se armassent; e le counte avoit ou ly trois juvencels freres,

qe furent gent de grant valour e force e furent armés e bien mountés, e ou eux fust Fouke. A taunt virent un hidous geant entre lur enimys, que fust bien armé tot à pié, hidous, neir e orrible, plus long que nul autre de XII. piés; e crieout : « Counte de Cestre, maundez-moy le plus vailant chevaler qe vus avez pur dereyner vostre dreit. » Les treis juvencels, que le oyrent, se mistrent à ly chescun après autre; e il les ocist meyntenaunt de sa hasche qu'il tynt. A tant lest Fouke coure le destrer, e ly vodra aver feru de sa launce; e le geant gwencha un poy, e fery à Fouke qu'il le ust à poy afoleé. Fouke le dota grantment e le avysa bien, issi qe de sa launce le fery par mi le cors; yl chay à terre, e en gisant fery le cheval Fouke e ly coupa les deus piés. Fouke chay à terre e resailly, e saka l'espée e coupa sa teste; e emporta sa hasche à Blaunche-Ville, où Fouke avoit fet fermer en marreis un chastel fort e bel. E issi conquist le counte tous ces terres e chastiels en Irlaund. E quant avoit ileqe demorreé, e restorré ces terres, pus retorna en Engleterre.

Fouke vint à Blaunche-Ville, e trova ileque Mahaud, sa femme, e ces enfaunz, qe molt furent leé de sa venue; e grant joye entre-firent. Donqe fist Fouke aporter ces tresours e ces richesses; terres, chivals, dona à ces serjauntz e amis molt largement, e meintint sa terre à grant honour. Fouke se purpensa qu'il avoit grantment

meserré countre Dieu, come en occisioun des gentz e autres grauntz meffetz; e, en remissioun de ces peschiés, founda une priorie en le honour de Nostre-Dame seinte Marie de le ordre de Grantmont près de Alberburs, en le boschage, sur la rivere de Sauverne; e si est appelée la Novele-Abbeye. E n'i a geres après morust dame Mahaud de Caus, sa femme, e fust enterrée en cele priorie. E, bone piece après qe cele dame fust devyé, Fouke esposa une molt gentile dame, dame Clarice de Auberville; e de la une e l'autre dame engendra bials enfauntz e molt vaillauntz. Quaunt dame Johane, la femme Lowis le prince de Walys, que fust la file le roi Henré de Engleterre, fust devyée, pur le grant renoun de prowesse e de bounté que sire Fouke aveit, yl maunda à ly pur Eve sa file; e il la graunta, e à grant honour e solempneté furent esposeé. Mès Lowis ne vesqui que un an e demi après: morust, e fust ensevely à Aberconewey, saunz heir engendré de Eve. E pus fust-ele espose à ly sire de Blanc-Mostiers, que fust chevaler de grant aprise, coragous e hardy.

Fouke e dame Clarice, sa femme, une nuit chocherent ensemble en lur chaunbre; la dame dormy, e Fouke veilla e se purpensa de juvente, e molt se repenti de cuer de son trespeis. A taunt vist en la chaunbre si grant clareté que a merveille, e se pensa que ce

poeit estre. Donque oy une vois come ce fust de tonayre en le heir, e disoit: « Vassal, Dieu te ad graunté ta penaunce, que mieux valt ci qe aillours. » A cele parole, la dame enveilly e vist la grant clareté, e mussa sa face de poür. A taunt envanist cele clareté. E, pus cele clareté, unque ne poeït Fouke vere plus; mès fust veogle pur tous jours.

Cesti Fouke fust bon viaundour e large; e fesoit turner le real chemyn par mi sa sale à soun maner de Alleston, pur ce que nul estraunge y dust passer s'il n'avoit viaunde ou herbergage ou autre honour ou bien du suen. Merlyn dit que

En Bretaigne la Graunde
Un lou vendra de la Blaunche-Launde;
XII. dentz avera aguz,
Sys desouz e sis desus.
Cely avera si fer regard
Qu'il enchacera le leopard
Hors de la Blaunche-Launde:
Tant avera force e vertue graunde!
Mès nus le savom qe Merlyn
Le dit pur Fouke le fitz Waryn;
Quar chescun de vus deit estre ensur
Qe en le temps le roy Arthur
La Blanche-Launde fust appelée,
Qe ore est Blaunche-Vile nomée.

Quar en cel pays fust la chapele
De Seint-Austyn, que fust bele,
Où Kahuz le fitz Yweyn sounga
Qu'il le chaundelabre embla,
E qe il a un home acountra
Qe de un cotel le naufra
E en la coste le playa;
E il en dormaunt si haut cria
Qe roi Arthur oy le a,
E de dormir esveilla.
E quant Kahuz fus esveilleé,
Si mist sa meyn à son costeé;
Le cotel yleqe ad troveé
Qe par mi ly out naufré.
Issi nus counte le Graal,
Le lyvre de le seint Vassal.
Yleqe recovery ly reis Arthur
Sa bounté e sa valur,
Quant il avoit tot perdu
Sa chevalerie e sa vertu.
De cel païs le lou issist,
Come ly sage Merlyn dist,
E les XII. dentz aguz
Par son escu avom conuz.
Yl porta l'escu endenteé,
Come les disours ont deviseé;

En l'escu sunt XII. dentz
De goules e de argentz.
Par le leopart puet estre conuz
Le roy Johan e bien entenduz;
Quar il porta en son escu
Les leopartz de or batu.

Cesti Fouke remist sept aunz veogle, e soffri bonement sa penaunce. Dame Clarice morust, e fust ensevely à la Novele-Abbeye; après qi mort, Fouke ne vesqui qe un an, e morust à Blaunche-Vyle. E à grant honour fust enterré à la Novele-Abbeye; de la alme de cui Dieus eit merci! Joste le auter gist le cors. Deus eit merci de tous, vifs e mortz! AMEN!

THE

GESTES OF GUARINE

AND HIS SUNNES [1].

Thinges excerptid owte of an old Englisch boke yn Ryme of the Gestes of Guarine, and his Sunnes.

William Conqueror toke counsel of Corbet and Mortimer for strenkething of his Marches aboute the Quarters of Shropshire agayn the Walschmen.

The Burge of Shrobbesbyri was committid to the cure of Roger de Belesme, where he made a Castel.

o u
Alburbyri and Alleston was committid to Guarine de Mees.

Alan Fleilsone had gyven to hym Oswaldestre.

Payne Peverel that lovid welle hunting had Whitington with al the Lordship.

Payne Peverel had no Issue. But his Sister had a Sunne caullid William, a worthy Knight, that wan the Hundredes of Ellesmere, and Meilor, and other mo. This William in this Enterprises was wondid so sore that

[1] *Johannis Lelandi antiquarii de rebus Britannicis Collectanea*, ed. Thoma Hearnio, Oxonii, e Theatro Sheldoniano, MDCCXV, six volumes in-8°, vol. I, p. 230.

no man beheight hym life: yet by eating of a sheelde of a wilde bore he got an appetite, and after recoverid. This William made thre[3] Chirches, as testifieth the book of the Romance.

This William had Issue ii. Daughters, whereof Helene was maried to Alane's Heyre. And Mellet the secunde wold have none but a Knight of very nobil Hardines. Wherefore her Father promisid by crye that noble young Men should meate at Peverell's Place in the Peke, and he that provid hymself yn feates of Armes should have Mellet his Doughter, with the Castel of Whitington.

Peke. Loke wither he mene not Kilpek, about the Quarters of Hereford Est.

Guarine cam to this Enterprice, and there faute with a Sunne of the King of Scotland, and also with a Baron of Burgoyne, and vanquisch'd them bothe.

Guarine caullid the redde Knight.

Guarine had a Sheld of Sylver and a proude Pecok apon his heualme creste.

Guarine weddid Mellet.

Guarine warrid apon the Walsch men, and they on him.

After thē death of Iweynes[O], Gereuerd[J] was prince of that part of Wales.

One Roger, a stoute Knight, and a great Owner in Powis lande, counselid Jereuerde to warre apon Guarine, and the Marches there aboute.

Syre Gioun Gaudeline kept Whitington, Guarines Castel, and when Jereuerd with Syr Roger was prikking thither warde, he watchid in a marisck and wodde, firste hurting Roger, and then Jereuerd. Gioun Gaudeline sent one Morgan for help to Albourbyri.

This Skirmouche was by the Maiden welle, and in the Maiden frithe.

Guarine cam to the Walsch mennis campe, and ther Jonas, brother to the aforesaide Roger, prikid againe hym. But at the conclusion Jereuerde was discomfitid, and fledde with his Hoste.

Guarine after this foundid the abbay by Albourbyri, caullid the new Abbay.

Guarine had a sunne caullid Fulco.

Joos a Knight was lefte as a Governer to yong Fulco. Guarine and he defendid his Landes agayne one Walter, the greatest of the Marche lorde owt of Lacy and Ludlow. They mette at a bent by Bourne at a bridge ende a litle from Ludlowe.

Joos bare a sheeld of sylver with thre blew lyons coronid with gold.

Joos had a Doughter caullid Hawise, whom Fulco Guarine entirely lovid, and seyng her in great dolour, askid the cause of her sorow, and she answerid that it was no matier for an Hauker to amende: And he apon that toke his Horse and Spere to rescow Joos her Father, as one Godarde was aboute to streke of his hede; so that Godarde was slayne of hym, and Gualter Lacy dryven away.

Then Joos recovered a Horse, and sore woundid syr Arnold that did hym much hurte.

Ther Fulco killid one Andrew a Knight longging to Walter Lacy.

Gualter Lacy and syr Arnold were taken Prisoners, and put in the castel of Ludlow in a Prison caullid Pendouer.

A Gentil woman, caullid Marion, deliverid booth these Knighttes by treason owte of Pendouer, for the Love of Syr Arnold de Lis, one of them that promisid her falsely mariage.

Fulco Guarrine weddid Hawise, Doughter to Joos, at Ludlow castelle.

Joos and Fulco Guarine toke a Yourney into Ireland.

Marion taried, faining Sikenes, behinde, and write a Lettre to her Love Sir Arnold de Lis, to cum secretely to her up into the Castel with a Lader of leder and cordes.

Owen of Cornewale.

Arnold cam acording to Marions desier, and had his pleasure of her: and sone after cam his bande, and secretely scalinge the Walles killid the Castellanes. Then Mariane, seing this treason, lept owte of a Toure, and brake her Nek: And Arnold killid after many of the Burgeses of Ludlow Toune, sparing nother Wife, Widow, nor Childe.

Walter Lacy, hering that the Castel and Toune of Ludlow was won, cam with his Band thither, and mannid and vitailid Ludlow, keping it as his owne.

This Tidinges was tolde to Joos lying at Lambourne.

Joos, and Fulco, and his Father Guarine cam to rescue Ludlow, and in assaulting of it killid many of Lacys Men. Then Lacy with a band of Men cam oute to fight with them: but he lesing many Men was fayne to recoyle into the Town. Sone after this Guarine de Meese waxid very sike, and so goyng to Albourby dyed there within vii. Dayes, and was buried in the new Abbay; Fulco his Sunne and Mellet his Wife being present.

Fulco returnid to help Joos.

Gualter Lacy sent to the Prince of Wales for Help, and he cam wynning by the Way Whitington, the which Gioun Gaudelines Sunne had kept a while, but after he was taken Prisoner, and sent to the Rutheland.

u
Deonoan a Place aboute Ludlo, wither the Prince of Wales with his Men resortid to help Lacy.

Fulco Guarine hurte the Prince of Wales in the Shoulder, and drave hym to a Castelle caullid Cayhome, where Cay had be Lorde, and there asseging by 3. Days parte of the Princes Men killid many of them at a certen Issue. Fulco was woundid, and yet roode to mete King Henry by Glocestre, of whom he was welle interteynid as his Kinnesman, and there had his Wounde that Arnoldes Brother gave hym yn the Waste welle helid.

King Henry made Fulke a Knight, and Steuard of his House, and Lorde, and Governor of thos Marchis.

This Fulco Guarine had a Sunne by his Wife Hawis likewise caullid Fulco.

Joos by King Henry's Lettre was delyverd from Captivite of the Prince of Wales.

Fulco primus faught with the Prince of Wales by Hereford, and had Victory of hym.

Johan, Doughter to King Henry, was maried to Lewys, Heire to Drowedones.

The Prince of Wales restorid the Lordes of the Marches to their Landes. But he kept Meilor and Whitington hymself, and after gave yt to Sir Roger, and Syr Roger gave it to his Brother.

King Henry gave to Fulco for losse of Parte of his Landes the Honor of Alston.

syx
Fulco primus had foure Sunnes, Fulco, William, Garine, Philip, John and Alane.

John, Sun to King Henry, and Fulco felle at Variance at Chestes, and John brake Fulco Hed with the Chest Borde: and then Fulco gave hym such a Blow that he had almost killid hym.

King Henry dubbid Fulco, and 3. of his Bretherne Knightes at Winchester, and also Balduine with them.

Fulco the secunde was warring yn Lombardy at such tyme as hys Father died.

Fulco the first byried at New Abbay by Alborbyry.

King Richarde the first goyng into the Holy Lande left Fulco the secunde to kepe the Marches of Walys.

Morice, Sunne to Roger that had Whitington Castel gyven hym by the Prince of Wales, was made Governer of the Marchis by King John that yn no wise lovid Fulco Guaryne.

Moryce desirid to have the Title of Whitington confermed to hym by the Brode Seale of King John, to whome he sent a cursore welle trappid to Balduines Castel, and obteinid his Purpose.

Fulco and his Brethern with Balduine desired Justes of King John for Whitington. But he could have no gratius Answer. Wherfore he and his Bretherne forsakid their Homage to King John, and went from Winchester.

King John sent one Gerard a Lorde of Fraunce, and xv. Knightes with hym to recounter with Fulco and his Bretherne. But Gerard was slayn of them, and the Knighttes discomfitid.

Hawise counselid Fulke and the Residew of her Sunnes to flee into Litle Britane, and so they did taking Bawdewine and Bracy with them.

King John seasid Fulco's Landes.

In the meane Season Hawise their Mother died for Thought. And they after shortely returnid into England, cumming to Hugforde, and to Sir Gualter, and Emeline their Aunte.

Syr Maurice bare in a Grene Shild thre Bore of Golde, and borderid of Sylver with Asure Floures fulle faire.

Fulco and his Brethern put Morice to flite.

Bracy did hurt Maurice in the Sholdre.

King John caussid a Hunderith Knightes to seke Fulco and his Brethern, and apon that they fled to Holt Woode, and there got a greate Pray of Sylkes and Baudekins preparid for King John.

King John sent oute many Knightes to take Fulco, and made Gilbert de Mount Frerraunt theire Captaine, whom Fulke and his Bretherne did kille.

Fulco and his Brethern sore weried with fighting fledde to an Abbay.

Fulco after killid Gerard de Maunce, an aunciente Ennemye of his, and one that rode with other Knightes to seke hym.

Fulco and his Brethern fled to Hugforde.

Hubert Archebisshop of Cauntorbyri willid Fulco prively to resort to hym to mary one Maude, that was his Brother's Wife, that descendid of Caurs Blode.

But after he had maried her, he taried but 2. Dayes, and was fayne yet to escue and fly the Kinges Displeasure.

Fulco fledde to Robert Sampson, and yn those Quarters one Pers Bromeville, a perilous Knight, soute him: And yet at the laste Fulco forcid Pers Bromeville to smite of the Hedes of certen of his owne Company: And then Fulco did smite of Pers Hedde hymself.

Fulco resortid to one John of Raumpayne, a Sothsayer, and jocular, and minstrelle, and made hym his Spy to Morice at Whitington.

Fulco and his Bretherne laide waite for Morice as he went toward Salesbyri; and Fulco ther woundid hym: And Bracy cut of Morice Hedde. The Sunnes of Gaudeline were with Fulco at this Skirmouche.

Fulco fledde to Balahames castelle.

Syr Iweine Kandelokes Sunnes.



Mounteler adversary to Fulco.

The Prince of Wales Morice being deade restorid Fulk to Whitington.

Leugen, Lewis, and Straunge Gentilmen of the Marchis.

Fulco had robbid Ruyton a Castel longging to Straunge.

Henry an hardy Knight was Lord of Heley.

Syr Bracy was sore woundid, and token, and brought by Audeleghe to King John.

Straunge was sore woundid, and brought to Blakmer.

John Rampayne founde the meanes to caste them that kepte Bracy into a deadely slepe, and so he and Bracy cam to Fulco to Whitington.

Maude had by Fulco a Doughter caullid Hawise, and she was weddid to. . . . .

Maude had after a nother Doughter, whom the Erle of Pembrok weddid.

After Maude had a Sunne christenid in the Maiden Frithe, and caullid John, and at Confirmation namid Fulco.

Mawde was ever much welcum to Johan Sister to King John, and Wife to Lewys Prince of Wales.

King John prively sent to Prince Lewys that he should, by sum Polycie, take Fulco, and his Bretherne, and hed them. But Johan, Wife to Lewys, caussid Maude to waren Fulco and his Bretherne of this, and apon that they fled into Fraunce, wher Fulco did get much honor yn Justes, and namid hymself Syr Amice.

But after that King John had wryten to the King of

Fraunce that he kept Fulco his Rebelle, he misdemid straite that Syr Amice was this Fulke, and knowing the Trueth, he promisid a Barony in Fraunce to Fulco: but he refusid it, desiring to depart, and so cam to Madour of the Mounte, a joly Capitain by Se, and there with Fulco preparid a stronge Shyp, and saylid into the Cost of England, wher he slew a Knight that in Shippe layd watch[a] from hym. And thens he saylid into Orkany, and there he wonne the Hauberk of harde Steele that he held ever, and ryd certayne Ladies owt of Prison, whereof one was Amfloures Heire, and brought them to Bagote's Castel, and after how he and his were long tyme Se dryven with Tempestes into Straunge Countereis, and to Carthage, and after long tyme how he landid at Dover, and cam to a Woodde by Windesore Parke, and because that he herde that the King wold hunte in that Place, for Fere of knowing he chaungid his Clothes with a Colyar, and sone after the King cam by, and askid hym if he saw any Game, and he answerid ye, and so ledde hym to his Tente, where is Bretherne as his Company were in Covert, and there havyng hym manacid hym for his Banischment with Death: But the King grauntid them al Pardone apon his Honor and Trueth, and gave hym Fre Hunting from the Holt onto his Castel. But he after resorting to Windesore forthought hym of his Pardon and Graunt to Fulco, and sent 15. Knightes to take them,

[a] *Sic.*

wherof one was caullid James of Normandy. But Fulco and his over cam them.

King John sent after Randol Erle of Chester to take Fulco: but he fled to Se; and at the last by Tempest was dryven ynto Barbary.

William Fulcos Brother was sore woundid, lefte behynd, taken, and put in a Doungeon.

Fulco was taken by the Soldanes Men and brought onto hym.

Here lakkid a Quayre or ii. in the olde Englisch Booke of the nobile Actes of the Guarines. And these thinges that folow I translatid owte of an olde French Historie yn Rime of the Actes of the Guarines onto the Death of Fulco the 2.

Fulco after that he had bene longe aboute the Quarters of Cartage, and Barbary, and ther had the Love of a nobile Ladie caullid Idonie, he repayrid agayn to the Quarters of England, and there hering that his Brother William was alyve, he founde meanes to have King John's Perdone, good Wylle, and Restitution of his Castelle of Whitington: and also Perdon for his Bretherne by the meanes of Randol Erle of Chester, the Erle of Glocestre, Hughe Bigot Erle Marescal, and Hubert Archebisshop of Cantorbyri.

After this Hugh the Erle Mareschal for Love that he bare to Fulco gave hym the Lordship and Landes of Waneting: where the Village by Fulco's Meane was after made a Market Toune.

Then went forthe Fulco on Warfare with Randol Counte of Chestre into Ireland, and there did noble Feates.

After Fulco foundid the new Abbay a Priory in the Honor of owr Ladie in a Wood by Albourbyri.

As I remember the Englisch Historie of the Fizwarines attributith this to Fulco the firste.

Fulco the secunde maried a Wife caullid Clarice.

Clarice of Albourville.

This Fulco for Nobilite was communely caullid Proudhome.

After that Johan the Sister of King John was dead, Lewys Prince of Wales maried Eva Doughter to Fulco the Secunde at Blauncheville. Lewys lyvid a Yere and a half after that he maried Eva, and then dying with owte Issue of her was buryed at Aberconwey.

Eva was after maried to a noble Knight of Blancheminstre.

Fulco lyvid seven Yere devotely with Clarice his Wife, and yn his latter Dayes was striken with Blyndenes.

Clarice died afore Fulco, and was byried yn the New Minstre or Abbay.

Fulco after dying was also with much Honour enterred at the New Abbay.

FIN.

PARIS. — IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE MAULDE ET RENOU,
RUE BAILLEUL, 9-11.

